



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA
COMMUNICATION
(DSL/C)



MEMOIRE DE MAITRISE

Option : DESCRIPTION LINGUISTIQUE

THEME :

**TEMPS GRAMMATICAL ET
TEMPORALITE EN Cábε**

Réalisé et soutenu par :

Souleymane AFOUDA

Sous la direction de :

Dr Coffi SAMBIENI

**Maître-Assistant de
Linguistique des Universités
(CAMES)**

Juillet 2014

Sommaire

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : Généralité	3
1-1-Clarifications conceptuelles.....	3
1-2-Présentation et classification du κάε.....	5
1-3-Rappel des données phonologiques.....	16
1-4-Rappel des données morphologiques du κάε.....	19
CHAPITRE II : Temps grammatical.....	24
2-1-Temps grammatical.....	24
2-3 -Les temps absolus.....	24
Chapitre III : La Temporalité.....	52
3-1-Généralité.....	52
3-2-Approche de définition.....	53
3-3-1 Le temps présent et sa valeur temporelle.....	55
3-3-2- Temps passés et sa valeur temporelle.....	59
3-3-3- Le temps futur et sa valeur temporelle.....	61
3-3-4- synthèse sur le temps grammatical et la temporalité.....	64
Conclusion.....	66

DEDICACE

A

Mes très chers parents.

Abréviations

Adj	=	adjectif qualificatif
Adj dém	=	démonstratif
Adj poss	=	adjectif possessif
Dét	=	déterminant
Emph	=	emphase
Foc	=	focalisateur
Fut	=	futur
Inf	=	infinitif
Inj	=	injonctif
Loc	=	locution
Nég	=	négation
1sg	=	1 ^{ère} Personne du singulier
2sg	=	2 ^{ème} Personne du singulier
3sg	=	3 ^{ème} Personne du singulier
1pl	=	1 ^{ère} Personne du Pluriel
3pl	=	3 ^{ème} Personne du Pluriel
Pl	=	pluriel
Pps	=	pronom personnel sujet
Ppc	=	pronom personnel complément
Prép	=	préposition
Subj	=	subjonctif
V	=	voyelle

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce document ne serait chose effective sans l'appui de certaines personnes à qui nous devons une reconnaissance particulière. Nous tenons à adresser nos sincères remerciements à l'endroit de :

- Dr Coffi SAMBIENI, notre maître de mémoire. Il a fait preuve d'une constance disponibilité tout au long de ce travail. Veuillez recevoir l'expression de notre profonde gratitude.
- L'ensemble du corps professoral du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) ; nous leurs consacrons cette rubrique en guise de remerciement
- Tous nos amis de promotion, pour les joies et les peines partagées ensemble.
- Nous ne saurions clôturer cette page sans exprimer notre reconnaissance et sympathie à notre oncle Monsieur Ousmane ALIOU RADJI et à tous ceux qui par leurs critiques, leurs suggestions, leurs observations et leurs conseils ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce mémoire.

INTRODUCTION

L'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Bénin doit impliquer de façon générale tous les acteurs du secteur éducatif à divers niveaux. Les linguistes doivent être plus impliqués pour une recherche approfondie dans ces langues.

La langue étant un moyen de communication et par ricochet un canal de transmission du savoir, il est nécessaire que la base sur laquelle elle se repose (la grammaire), soit étudiée profondément. Il s'agit de parcourir tous les aspects grammaticaux de la langue de recherche.

C'est dans cette perspective, que beaucoup de chercheurs universitaires se sont penchés sur la description des langues africaines en générale et celles de notre pays le Bénin en particulier. La question de la manifestation du temps dans les langues naturelles à travers la sémantique verbale ne date pas d'aujourd'hui. Pour ce qui concerne le groupe kwa notamment le yorùba, les travaux ayant abordé le temps grammatical sont ceux de : DELANO (1965), BAMGBOSE (1972, 1990), IGUE (1978, 2008), AWOYALE (1989), OLUSEYE (2004). A travers ces études, nous remarquons que la question du temps nécessite un approfondissement.

Les études qui ont porté sur le cábɛ (un parler yoruba) n'ont pas couvert tous ses aspects grammaticaux.

C'est pour apporter notre contribution que le présent travail intitulé : « **TEMPS GRAMMATICAL ET TEMPORALITE EN CÁBɛ** » a été proposé. Nous allons selon les réalités de la langue nous tâcher de faire une description sur ce volet de la grammaire qu'est le temps et la temporalité.

Pour ce faire, nous avons organisé notre étude en trois chapitres. Nous consacrerons le premier chapitre aux généralités. Dans le deuxième chapitre, nous aborderons le temps grammatical en cábɛ pour y voir les temps qui sont

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

formellement marqués et au cas contraire comment ils se manifestent pour marquer la référence temporelle. Dans le troisième chapitre, nous parlerons de la temporalité et nous montrerons qu'en cábɛ, la temporalité se manifeste à travers l'usage des adverbes de temps (hier-aujourd'hui-demain, avant-maintenant-après) et l'usage des expressions des dates (il y a longtemps, à l'instant, dans peu de temps, le lendemain,...). Enfin, nous allons, en faisant le bilan des chapitres abordés, conclure de façon générale.

CHAPITRE I : Généralités

Dans cette rubrique, nous allons au prime abord faire la clarification conceptuelle, la présentation et la classification du cábè, ensuite présenter la problématique, le cadre théorique et passer à la revue de littérature et à la méthodologie. Enfin nous allons faire un aperçu de la phonologie et de la morphologie du cábè

1-1- Clarifications conceptuelles

Pour ce volet, nous aurons à clarifier le temps, l'aspect, le temps grammatical et la temporalité.

Temps :

Selon Dubois (2012 : 478) on appelle temps une catégorie grammaticale généralement associée au verbe et qui traduit diverses catégorisations du temps « réel » ou « naturel ». Le mot temps en français est un mot ambigu : il désigne aussi bien le temps vécu que le temps linguistique, notions qui sont par exemple, distinguées aussi bien en anglais (time/tense) qu'en allemand (zeit/tempus).

Temps grammatical :

Selon Dubois (2012 :478) c'est un trait grammatical permettant de situer un *fait* (qui peut être un *état* ou une *action*, parfois appelé *procès*) sur l'axe du temps de l'énonciation par rapport à trois jalons : passé, présent, futur, lesquels peuvent ensuite être sous-divisés. Les indications temporelles sont souvent l'existence, des états et des actions, c'est le temps réel dont la perception serait exprimée par le temps grammatical. Les termes tels que : temps relatif et temps absolu ont aussi fait l'objet de notification. En effet, le terme de temps relatif est utilisé pour se référer au temps qui n'inclut pas dans sa signification le moment présent comme centre déictique. C'est-à-dire lorsque le procès est situé par rapport à un autre procès, comme antérieur, simultané ou ultérieur. Cependant, le terme absolu est un terme traditionnel. Il est utilisé pour se référer aux temps

qui prennent le moment présent comme centre déictique, Dans la plupart des langues indo-européennes, le temps est dénoté principalement (mais pas exclusivement) par le verbe lors de sa conjugaison. Dans d'autres langues, le temps du procès est indiqué exclusivement par des adverbes (ce qui est courant dans les langues isolantes comme le mandarin), ou par les adjectifs qualificatifs (en japonais, par exemple, quand le *mot de qualité* est prédicatif).

Aspect :

Parler de temps sans faire recours à l'aspect serait inadmissible. Selon Larousse, (2012 :53) l'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement, ou de son achèvement (aspect inchoatif, progressif, résultatif, etc.). La catégorie de l'aspect est une de celles qui ne sont pas trop explorées en linguistique. D'une part, les moyens d'expression de l'aspect en français sont d'une déconcertante variété : une classification lexicale ou grammaticale usuelle ne suffit pas à les décrire. D'où les définitions diverses et nombreuses, mais pas contradictoires : IMBS (1960 : 15) pense que « le procès est considéré sous l'angle de son développement interne » ; tandis que POHL (1964 : 170-178) pense que l'aspect est « toute référence temporelle antérieure au procès. Quant à DUBOIS (idem) il est « l'ensemble des comportements du sujet en face de l'énonciation ». D'autre part, les grammairiens qui se sont occupés des problèmes de l'aspect en français ont signalé le rôle important de l'aspect dans le système verbal des langues slaves qu'ils ont introduit dans l'analyse du français des concepts comme perfectif vs. imperfectif, ou accompli vs. inaccompli. Par ailleurs, l'aspect tel qu'il existe en russe par exemple ne recouvre pas forcément ce qu'on peut entendre par ce terme dans le cadre de l'étude d'autres langues. C'est pourquoi les équivalences russes aux temps ou aspects français sont peu sûres. Ainsi, les aspects sont nommés par des termes parfois trompeurs et il convient d'être prudent, notamment à cause des « faux-

amis » dans les traductions. La notion de déroulement interne de IMBS se retrouve sous d'autres termes, dans de nombreuses définitions. DUCROT (1972 :108) propose cette définition :

« les indications d'aspect sont toujours antérieures au prédicat. Le prédicat comporte en effet, non seulement l'idée d'une certaine qualité ou d'une certaine action ("être bleu", "venir diner" ...), mais l'idée d'un certain mode de manifestation dans le temps de cette action ou de cette qualité, l'indication de la façon dont elles remplissent la période concernée par l'énonciation : c'est là ce qu'on appelle aspect »

Temporalité:

Selon Dubois (2012 : 483), la temporalité est la catégorie de temps, souvent exprimée par des affixes du verbe qui est fréquemment traduite par des adverbes de temps (hier, maintenant, demain). Lorsqu'il est nécessaire de préciser ou de nuancer le procès, on a recours aux outils linguistiques notamment à des indicateurs de temps d'ordre lexical, on parle aussi de la temporalité. Ces indicateurs de temps permettent d'indiquer, entre autres, à quel moment a eu lieu (passé), a lieu (présent), aura lieu (futur), un procès, la durée de ce procès, une fréquence concernant ce procès, une limite ou un point de départ l'existence de procès.

1-2- Présentation et classification du cåbe

1-2-1- Présentation

Cette section de notre étude est extraite de l'Atlas et étude sociolinguistique du Bénin (nouvelle édition : 2003). Selon les auteurs, le cåbe est parlé dans:

a) Le Département des Collines:

- dans la commune de savè sauf dans les villages de acakpa et gobe;
- dans les ex-communes de cala-ogoyi, de kilibå, de twi et dans les villages de atata et de idajå, tous de la commune de wese.

b) Le Département du borgou

dans les villages de cawoo, de odelagba, de wɔrɔgi, de kpaakpane (ex-commune urbaine de cawoo) , de alafiaru, d'agamaru, d'agbasa, de koda (ex-commune rurale de alafiaru), de beteru, de kooko, de wari maro, (ex-commune de beteru), de senso (ex-commune rurale de senso), et de gɔrɔ (ex-commune rurale de gɔrɔ), tous de la Commune de caawoo.

Les cábe constituent un groupe ethnique originaire de la ville Ife située entre le Nord-Est d'Iwo et le Sud-Ouest d'Oshogbo au Nigéria. Pour raison de mésentente relative à la succession au trône d'Oludagba, le roi sortant, ses trois descendants Salubé, Chabi et Biyaou Akpolu ote avaient exilé vers l'Ouest (Est actuel du Bénin) sous la conduite de Salubé. C'est au cours de cette migration que ces trois fils d'Oludagba avaient fondé respectivement Ketu et cábe devenu ensuite Savè. Les habitants de Savè sont également appelés cábe ou communément *Nagos*. Savè, c'est aussi Idadou. Les cábe sont originaires d'Oyo au Nigéria. Et cela s'illustre même dans le parler de la langue. En effet, le Yoruba et les cábe sont très proches ; qui parle Nago parle Yorùbá, et vice versa, malgré les diversités notées dans les intonations. La différence fondamentale entre les deux langues est l'omission de quelques phonèmes consonantiques du Yoruba pour obtenir le Nago : (le [r] yorùbá qui se réalise [ϕ] / [h] en cábe etc.). Des échanges importants s'opèrent entre la ville de Savè et des villes du Nigéria. Ces échanges sont relativement faciles vu que la proximité des langues ne nécessite pas la traduction en une langue étrangère, notamment occidentale, pour se comprendre. Les cábe ont une tradition d'hospitalité.

1-2-2- Classification du cábe

Le cábe est une variété dialectale du Yorùbá. Il répond à presque toutes les caractéristiques que possède cette langue. En effet, le yoruba est une langue isolante qui appartient au groupe kwa. Ce groupe est subdivisé à son tour en sous-groupe « gbe » et « ede ». Selon GREENBERG (1963) la langue yoruba,

ede yoruba, appartient au sous-groupe kwa du niger-congo, de la famille congo-benue. L'ensemble linguistique Kwa couvre actuellement cinq pays : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin et le Nigeria. Il comprend les langues kwa de l'ouest (dont le fon) et le reste dont le yoruba qui est largement parlé au Bénin. Les pays kwa de l'ouest se subdivisent en sous-groupe oriental, occidental et ganadangmé du Ghana. Les dialectes ou parlers apparentés au yoruba s'inscrivent dans le sous-groupe oriental et occidental. Ils sont entre autres : nago, cábè, idaasha, ifè, ketou, nca, et yorùbá.

1-2-3-Revue de littérature

Il est question dans cette rubrique de faire le point sur quelques travaux qui ont été effectués sur la grammaire du groupe kwa du Bénin en général et plus particulièrement du continuum ede notamment sur le temps et l'aspect. Pour ce travail, nous allons surtout nous intéresser aux travaux de IGUE (1978, 2008), de OLUSEYE (2004) et de ADJERAN (2011) en tenant compte bien sûr de leurs analyses tirées des autres travaux.

Selon IGUE (1978), les grammairiens et les linguistes qui l'ont précédé dans l'analyse de temps et de l'aspect en yoruba en ont dénombré plusieurs. Il s'agit de : DELANO (1965) et BAMGBOSE (1972) cité par IGUE (1978) et repris par ADJERAN (2011) qui distinguent la catégorie temps. DELANO parle de deux (2) temps tandis que BAMGBOSE distinguent dix-huit (18) temps qu'il répartit en temps simples et en temps perfectif. En effet, à propos de ces temps, IGUE (1978) ignore la marque de temps en yorùbá et il précise que les temps de BAMGBOSE sont lourds et la terminologie qu'ils utilisent rappelle plutôt l'aspect. De ces analyses, il tire deux conclusions : « si l'on écarte toute influence étrangère, le système verbal yorùbá est unique en son genre et n'a rien à avoir avec le modèle latin ou anglais auquel on a voulu longtemps le comparer. A supposer que le temps existe en yorùbá, le système temporel ne

saurait être assimilé à d'autres systèmes, pas plus qu'aucun temps d'une langue n'est exactement superposable à un temps d'une autre langue. Chacun se comporte avant tout comme élément du système temporel de sa langue et la comparaison ne peut être établie qu'entre ces systèmes eux-mêmes. Tous les temps dont les grammairiens et linguistes ont fait mention ne sont pas des temps mais plutôt des aspects. En yorùbá, la catégorie du temps est notionnelle. En effet, le yorùbá appartient à ce groupe de langues qui n'ont pas de temps, autrement dit qui ne possède pas de moyens grammaticaux pouvant l'exprimer. Toutefois, la catégorie du temps pourrait s'exprimer à l'aide des adverbes de temps : lána = hier ; lóni = aujourd'hui ; ló'la = demain. Toutes ces grammaires dans leur ensemble, ne font pas ressortir avec clarté le rôle joué par les morphèmes verbaux dans la langue. Seule la grammaire de P. OGUNBOWALE parle à la fois de temps et de l'aspect, mais son analyse n'aurait pas été concluante »

OLUSEYE (2004) quant à lui, tout en reconnaissant la pertinence des observations d'IGUE (1978) par rapport à la lourdeur des temps et la terminologie utilisée indique que : « yorùba verbs do not inflect for tenses. Future and non-future have been identified for yorùba (AWOYALE 1989, BAMGBOSE 1990). The future tense is marked with "yo.o"...The non-future tense is usually associated with height tone syllable...». OLUSEYE (2004), AWOYALE (1989), BAMGBOSE (1990) n'ont pas fait évoluer les débats autour de la question du temps. Les morphèmes yóò et la syllabe à ton haut n'indiquent pas clairement l'idée du temps mais font penser à l'aspect. Il a abordé brièvement l'aspect sans nommer les différents types. Le seul qu'il a clairement indiqué ; c'est le progressif qui est marqué selon lui par "n'".

Selon ADJERAN (2011), il se base sur l'analyse des précédents grammairiens en tirant ces conclusions : « on peut donc retenir que, non seulement que le yorùba ne connaît pas la catégorie temps, la notion de temps

est notionnelle et est exprimée par les adverbes de temps. L'analyse des grammairiens ayant abordé la notion de temps n'est pas concluante ». Par contre, il ne partage pas toutes les positions de IGUE (1978) et reconnaît que contrairement au yorùba, le cábè connaît la catégorie temps bien qu'il fait usages des adverbes (loni, lola et nenε) pour exprimer la notion de temps. Selon lui, le cábè qui est un dialecte yorùba n'a qu'un seul marqueur de temps: celui de futur kó.

Il ressort donc de ce qui précède la remarque selon laquelle la question de temps n'est pas clairement identifiée en yorùbá. Aucune analyse ne contredit IGUE (1978) quant à l'analyse du temps en yorùbá. Face à ce constat, la question qui pourrait revenir sur les lèvres serait de savoir s'il en est de même pour le cábè qui est une variété dialectale du yorùba. Cette dialecte arrive-t-elle à exprimer effectivement le temps comme l'a indiqué ADJERAN ? Voilà donc la question qu'on se pose dans notre problématique.

En ce qui concerne le fɔngbè, cette langue a aussi fait l'objet de plusieurs publications telles que : AKOHA (1980), GUEDOU (1985), HOUNKPATIN (1985) AVOLONTO (1992), TOSSA (1994) HOUNNOU (2012). Mais pour les besoins de cette étude, nous nous sommes limité aux travaux de : GUEDOU (1974 ; 1985) ; AVOLONTO (1992) ; AKOHA (2010) et HOUNNOU (2012). Selon GUEDOU (1974), seul le temps futur qui est marqué avec la particule ná. Selon AKOHA (2010), le fɔngbè est une langue aspectuelle qui ne possède pas de marque formelle pour exprimer le temps excepté le temps futur. AVOLONTO (1992), trouve quant à lui que cette langue est purement aspectuelle. HOUNNOU (2012) à son tour a démontré dans son mémoire intitulé « temps grammatical et temporalité en fɔngbè » que le fɔngbè exprime le temps à travers la sémantique des verbes.

1-2-4-Problématique

Vouloir insérer nos langues maternelles dans le système éducatif formel, c'est lancer un défi à tous les acteurs du domaine de la linguistique. Cependant, nous constatons avec amertume que tous les aspects grammaticaux ne sont pas abordés dans la plupart de nos langues nationales, en l'occurrence le cábɛ qui fait l'objet de notre étude.

Les interviews réalisées auprès des locuteurs lettrés cábɛ sont assez révélatrices car les gens disent qu'ils ne trouvent que des documents écrits en yoruba lorsqu'ils veulent se découvrir dans la langue. Or, nous savons très bien que le cábɛ est une variété dialectale du yoruba, même si elle a sa grammaire qui lui est propre. Il faut préciser que les travaux et les publications enregistrés en yorùbá jusque-là, dans le domaine de la morphologie et plus particulièrement dans le domaine de l'aspect et du temps ne sont pas unanimes dans leur conclusion, c'est-à-dire l'analyse des grammairiens ayant abordé la notion de temps n'est pas concluante.

A cet effet, il est tout à fait raisonnable que cette situation nous interpelle et nous incite à réfléchir non seulement à la production multiple des supports écrits en cábɛ mais aussi d'apporter notre point de vue à ce sujet. C'est justement pour corriger ces faits sus-évoqués que nous avons proposé ce thème : « temps grammatical et temporalité en cábɛ ». Ceci a donc été proposé après avoir posé la question suivante : « le cábɛ, est-ce une langue purement aspectuelle ou temporelle ? Arrive-t-elle à exprimer le temps et la temporalité ? » La réponse qui nous revient après cette formulation est que cette langue exprime bel et bien le temps à travers la sémantique des verbes. Pour ce travail, nous allons donc essayer de démontrer que le cábɛ est aussi bien une langue aspectuelle que temporelle, puisqu'il fait usage de la déictique : exemple de pair de pronoms personnels (le pronom personnel « "n" je et "mɔ" je » exprime respectivement le procès inaccompli /le temps présent et le procès accompli / le

temps passé). Cette langue a donc sa manière d'exprimer le temps et la temporalité. Le débat est donc ouvert dans ce domaine de l'aspect et de la temporalité dans ladite langue.

1-2-5-Cadre théorique

Comme nous l'avons vu plus haut dans les généralités, le temps et l'aspect sont étroitement liés. C'est pourquoi, pour ce mémoire, nous avons estimé que la théorie qui pourra servir de base à cette analyse sur le temps et la temporalité en cábɛ est la théorie de Sasse (1991a-b) telle que développée dans Sambieni (2010). En effet, la théorie aspectuelle de Sasse repose sur le fait que le comportement d'un système aspectuel est dépendant à tous les niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique), de la sémantique lexicale de "l'état d'expression des choses" (sachverhaltesausdrücke) et ne peut être décrite que sur cette base. La catégorie de l'aspect a toujours un rapport avec la limitation des "états des choses" puisqu'elle grammaticalise la différenciation conceptuelle entre une situation initiale et une situation qui a subi un changement. Dans sa théorie, Sasse (1991a) a défini trois grands groupes de verbe selon leur classe sémantique : les verbes dont "l'état des choses" (sachverhalt) est statif, i.e. "l'état des choses" au niveau de ces verbes est considéré comme seulement des situations qui n'établissent aucun rapport par rapport à leurs limites; (ii) les verbes (actifs) dont "l'état des choses" change, i.e. l'ensemble du processus est susceptible d'embrasser les limites vraisemblables; (iii) les verbes (terminatifs) dont "l'état des choses" est terminatif i.e. avec les limites inhérentes. A noter que l'auteur a subdivisé les verbes statifs en "statif total" et "inchoatif statif" et les verbes terminatifs en "terminatif graduel" et "terminatif total".

Après avoir montré la difficulté qui existe à vouloir séparer "l'aspect grammatical" de ce qui est reconnu dans la littérature comme "Aktionsart", i.e. la répartition des verbes en classes basée sur leur sémantisme lexical, Sasse (1991b : 33) se base sur la théorie du modèle aspectuel de Breu (1985,

1988,1991) pour expliquer la dichotomie aspect /Aktionsart non pas comme modèle de l'aspect grammatical ni de Aktionsart, mais plutôt comme un modèle cognitif qui prend en compte les deux cas. Il part du constat qu'en principe, tout 'état des choses' a un début, une certaine durée temporelle et une fin. Le début et la fin caractérisent les changements possibles d'une situation tandis que l'intervalle entre les deux changements possible d'une situation est la durée de l'état des choses.

Sasse (1991b : 34) distingue deux "états des choses". Il y a des "états des choses" relativement stables sur l'axe du temps pour lesquels la situation (S) est plus importante que les "changements de la situation" (SC) par exemple : être à une certaine place, avoir un certain poids, être aveugle, etc.

Il y a aussi d'autres "états de choses" temporellement moins stables au niveau desquels le changement de la situation joue un rôle plus ou moins important. Ce sont les cas comme travailler, construire une maison, mourir, exploser, etc. Beaucoup de langues du monde font cette distinction d'une manière ou d'une autre et c'est ce qui constitue la base de presque tous les modèles de classification verbale en termes de distinction terminologique entre "états des choses" statiques et dynamiques.

König (1993 : 85-125) rend encore plus explicite les fondements du système aspectuel de Sasse (1991). Pour mener une analyse aspectuelle digne du nom, il est important de distinguer les classes sémantiques verbales de la langue considérée. Le comportement des morphèmes aspectuels change en rapport avec les propriétés lexicales du verbe. Autrement dit, le sens du verbe et du morphème aspectuel se définit à partir de l'interaction entre le lexique verbal et la signification du morphème grammatical.

Dans la répartition des verbes en classes sémantiques bien définies, il est d'abord question d'appréhender leur signification lexicale par laquelle les catégories aspectuelles peuvent être influencées. Tenant compte de ce fait, les verbes peuvent être repartis dans les cinq classes verbales suivantes :

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

- verbes “Statif Total” dont le contenu sémantique présente une situation unique avec un continuum illimité, “l’état des choses” (Sachverhalt) n’a ni un début ou une entrée, ni une fin ou une sortie ;
- verbes “Inchoatif Statif”. A ce niveau, on note d’une part les verbes reconnus dans la littérature sous le vocable de ‘verbes statifs’ tels que : ‘être rouge’, ‘être noire’ etc. D’autre part, il s’agit des verbes exprimant l’émotion tels que : ‘aimer’, ‘sentir’, etc. ;
- verbes “d’Action”. Dans cette classe verbale, la situation se présente avec des limites vraisemblables ; le début ou l’entrée dans l’action et la fin ou la sortie de l’action. On a affaire ici à des limites qui doivent être logiquement considérées ; limites qui ne se présentent pas comme inhérentes à la signification du verbe mais plutôt comme des limites vraisemblables ou possibles. Puisque la plupart des verbes de cette classe expriment des processus, il est logique que, quand ils apparaissent dans un texte, ils doivent avoir une fois commencé et doivent une fois finir. Les verbes tels que : ‘travailler’, ‘marcher’, ‘sarcler’ relèvent de cette classe de verbes en cábɛ ;
- verbes “Terminatif Graduel”. L’atteinte de l’objectif est résolument fixée et constitue la caractéristique forte de cette classe de verbe ; l’accomplissement de “l’état des choses” est canalisé dans le lexème verbal de base et sera effectif à la fin du processus ;
- verbes “Terminatif Total”. Dans le lexème verbale de base, seule la fin de “l’état des choses” est canalisée. A l’opposé des verbes “Terminatif Graduel”, la situation existante ne peut pas être appréhendée comme phase précédente. Le passage de la situation finale est un élément sémantique essentiellement obligatoire. Cette classe concerne les verbes comme : "mourir", "finir", "achever" en cábɛ.

Mais il faut reconnaître que la question des classes a été abordée par beaucoup d’auteurs. Dans la littérature, (Vendler 1967 ; Dowty 1979 ; Partee

1978), on identifie quatre classes de verbes dont notamment les States, les activities, les accomplishments et les achievements. Pour distinguer chacune de ces quatre classes de verbes, Dowty propose un certain nombre de tests. Par exemple, les States « ne peuvent prendre ni la marque du progressif, ni se mettre à l'impératif alors que les activities et les accomplishments n'ont pas cette restriction. » Les Tests du “for-an hour” (durant une heure) et du “in-an hour”(en une heure) servent à distinguer les activities des accomplishments. En effet, les activities n'acceptent que la forme adverbiale “for-an-hour” alors que les accomplishments vont avec “in-an-hour” et dans une certaine mesure avec “for-an-hour. Quant aux achievements, ils se distinguent des accomplishments par le fait qu'ils ne peuvent se combiner qu'avec l'expression adverbiale “in-an-hour”. D'autre part, les achievements ne peuvent pas être complément de l'expression “finir de...” alors que les accomplishments peuvent l'être.

1-2-6 - Méthodologie

Pour entreprendre une étude linguistique, il faut nécessairement passer par l'enquête. Celle-ci peut être divisée en deux parties : la pré-enquête et l'enquête de terrain.

1-2-6-1-La pré-enquête

Il est question des dispositions prises pour la réussite de l'enquête de terrain. Les conditions pour réussir cette enquête sont liées aux matériels d'enregistrement, au lieu de résidence et au choix des informateurs.

a- Le matériel d'enregistrement

En vue des enregistrements sonore et graphique, nous avons choisi d'utiliser les instruments fiables et sûrs. Ainsi, nous avons disposé de :

- deux enregistreurs ;
- un crayon gras de type HB2 ;

- une gomme propre ;
- les fiches bristol maintenues dans un fichier et cartonné.

b- Le lieu de résidence

Nous avons cherché à mieux connaître le territoire sur lequel nous voulons mener notre enquête. Il s'agit de la zone des locuteurs cåbe. Nous avons choisi de mener notre enquête à kilibo, une des localités où le cåbe est parlé.

c - Le choix des informateurs

Nous avons opté pour la méthode de questionnaire d'entretien direct. Les données reçues ont été vérifiées par nos informateurs puis analysées. Il s'agit de deux informateurs principaux et quelques informateurs occasionnels avec qui nous vérifions les informations avant de les analyser.

En effet, nous avons eu des séances de travail avec eux afin de les informer et les convaincre sur le rôle ou l'utilité de la langue en général et de son fonctionnement en particulier.

Le tableau ci-dessous donne les renseignements sur chaque informateur :

Nom et Prénoms	Âge	Informateur	profession
AYENA Thomas	71 ans	principal	Instituteur à la retraite
CHABI Soulé	54 ans	principal	paysan
YOUSSOUFOU Ganiou	69ans	occasionnel	Militaire à la retraite
AFOUDA Moibatou	42ans	occasionnelle	ménagère

Tableau n°1 : Tableau de renseignement sur les informateurs

1-2-6-2- L'enquête de terrain

Comme nous l'avons précédemment dit dans la pré-enquête, nous avons opté pour la méthode de questionnaire d'entretien direct où nous amenons

les informateurs à prononcer à tour de rôle les données que nous avons enregistrées. Notre questionnaire consiste à amener nos informateurs à produire des phrases avec la possibilité des verbes qu'on peut classer dans le passé et ceux qui sont admis au présent. Les adverbes de temps, les expressions des dates ont été aussi l'objet de notre questionnaire. Après l'étape de l'enregistrement des données sur le terrain, nous sommes passés à l'étape de la transcription orthographique selon "l'Alphabet yoruba" in Alphabet des Langues Nationales de la République Populaire du Bénin, (actuelle République du Bénin) adopté par décret n° 75-272 du 24 octobre 1975. Nous avons placé les tons et l'absence de ton sur une voyelle est égale au ton moyen. Après nous avons fait une analyse de toutes les informations que nous avons reçues. Ceci a consisté en amont, à analyser la façon dont le cábè exprime non seulement le temps, mais aussi la temporalité et, en aval à obtenir les résultats qui sont consignés dans le présent mémoire. C'est de là que nous sommes parti pour produire les chapitres temps grammatical et temporalité. Par la suite, nous sommes passé à la recherche bibliographique. Cette étape a été faite grâce à des ouvrages, des articles et des études linguistiques touchant le temps. Nous avons aussi parcouru des travaux de recherches, des mémoires de maîtrise, de DEA, et des thèses de doctorat pour avoir des données sur ce travail. Par ailleurs, les difficultés que nous avons rencontrées pendant que nous collectons les informations sont énormes. Nous pouvons citer entre autres, le désintérêt observé chez certaines personnes que nous avons approchées, la non mesure de la portée scientifique de notre travail par nos informateurs, les multiples retards et même les absences des bibliothécaires qui ne nous ont pas facilité la tâche et le problème de connexion dans les cybers café.

1-3-Rappel des données phonologiques

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

Etant donné que la langue forme un tout indissociable, notre étude descriptive est précédée d'un rappel phonologique (nous – nous contentons du rappel sur les consonnes et sur les voyelles).

Ainsi en cábɛ, ADJERAN (2004) a identifié onze (11) phonèmes vocaliques dans la langue dont sept (07) voyelles orales et cinq (05) nasales. Quant aux phonèmes consonantiques, on relève quinze (15).

1-3-1- Les voyelles

Elles sont au nombre de douze dont sept voyelles orales et cinq voyelles nasales.

Schéma du système vocalique du cábɛ:

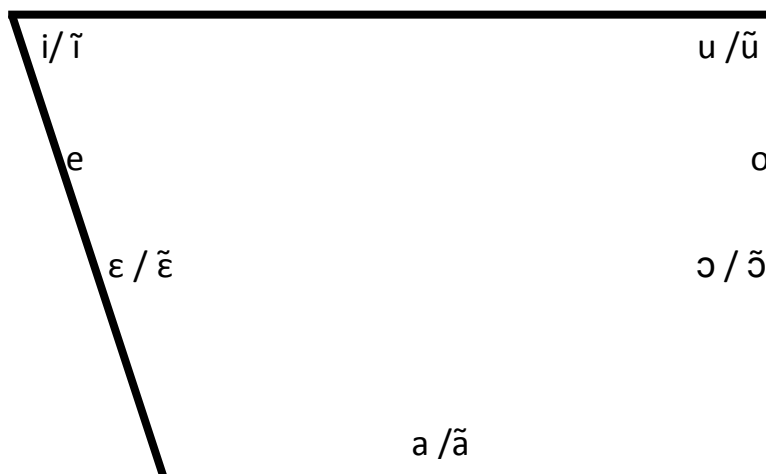


Tableau n°2 : Système vocalique du cábɛ (ADJERAN: 2004 :05)

1-3-2- Les Consonnes

On distingue différentes sortes de consonnes à savoir :

Les Consonnes sourdes sont réalisées avec l'absence de la vibration des cordes vocales. / p / ; / f / ; / t / ; / s / ; / c / ; / k / ; / kp /

Les Consonnes sonores sont produites dans leur réalisation par la présence de la vibration des cordes vocales. Ce sont les consonnes orales et consonnes nasales.

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

Consonnes orales : / b / ; / d / ; / g / ; / gb / ; / h / ; / i / ; / y / ; / j / ; / w /

Consonnes nasales : / m / ; / n / ; / ny /

Tableau du système consonantique du cábɛ

	Bilabi- ale	Labio- dentale	Apica- le	Sif- flante	Pala- tale	Vé- laire	Labiovélaire	Fricative
Sourdes	p	f	t	s	c	k	kp	
Sonores	b		d	z	j	g	gb	h
Nasales	m		n		ny			
Continue			l		y		w	

Tableau n°3: Système consonantique du cábɛ (ADJERAN, 2004 : 07)

1-3-3- Les tons

Le cábɛ est une langue à tons et comme dans toutes les langues à tons, ce sont les voyelles qui sont pour la plupart porteuses de tons.

Exemples : yà "dévier"

jā "chuter"

kú "mourir"

Selon Adjeran (2004), ils sont d'une importance capitale en cábɛ. C'est en effet grâce aux tons qu'on marque une distinction entre les unités lexicales de la langue. Le cábɛ comporte trois tons ponctuels :

Ton bas (◌̀) : jà "se battre"

yà "devier"

Ton moyen (◌̂) a "nous"

lɔ "partir"

Ton haut (́) ké "chérier"

kpé "grouper"

Il faut noter qu'il n'y a pas de ton modulé descendant et de ton modulé ascendant en cábɛ.

1-4- Rappels des données morphologiques en cábɛ

1-4-1- La nominalisation

D'après Dubois (2012 : 231) une nominalisation est une transformation qui convertit une phrase en un syntagme nominal. "C'est également une opération syntaxique effectuée sur un verbe pour la transformation en nominal" KOFFI ETIEN (1998) cité par AKAWÉ (2011)

En cábɛ ce type d'opération s'obtient par l'adjonction d'un affixe (préfixe, nominalisation au radical verbal) ADJERAN (2011).

Exemples :

[tò] "uriner"

[itò] "urine"

[kó] "éduquer"

[ɛkó] "éducation" (AJDERAN 2011:23)

1-4-2 La reduplication

Les mots redoublés doivent être écrits en un seul mot qu'il s'agisse de redoublement partiel ou complet.

En d'autres termes, les mots redoublés doivent être écrits sans le trait d'union.

1-4-2-1- Reduplication partielle

1- /lílɔ́/

de

/lɔ́/

"Le fait d'aller "

" partir/aller "

2 - /jíjɛ/

de

/jɛ/

"Le fait de manger "

"manger "

/ cabi kò ní gbà /	"Chabi ne va pas accepter"
/ olú kì yań wa /	"Olú n'a pas l'habitude de venir"
/ mó sùn /	"ne dors pas"

Toutefois, il y a certaines catégories de morphèmes qui doivent être écrits avec les noms qu'ils précèdent parce qu'ils sont liés à des morphèmes dépendants. Il s'agit de : ài – ou alài comme dans àisùn "le fait de ne pas dormir" ; àlàìgbàgbó " le fait de ne pas croire" ou "le non croyant".

1-4-7- Les procédés de formation des mots

Concernant les procédés de formation des mots, nous allons seulement faire l'aperçu sur la dérivation.

1-4-7-1-La dérivation

Le cábe utilise des infixes pour dériver de nouveaux mots. Ils s'insèrent entre deux formes du même mot (ilé, ilú, ɔmɔ, qui sont des exemples les plus fréquents dans la langue) pour donner un nouveau dérivé. L'infixe joue également l'idée de la négation (ADJERAN 2011).

Exemples :

/ilé/ "maison" /ilé + ki + ilé/ = /ilékilé/ → "mauvaise maison"

/ilú/ "village/ville" / ilú + ki + ilú/ = / ilúkilú/ → "Village/ville de Mauvaise réputation"

/ɔmɔ/ "enfant" / ɔmɔ + ki + ɔmɔ/ = / ɔmɔk ɔmɔ/ → "enfant de mauvaise éducation"

Selon lui, pour raison d'harmonie vocalique, la voyelle i de ki s'élide et s'associe avec la voyelle du nominal contigüe.

On peut donc établir que l'infixation se fait selon la construction grammaticale suivante :

Nominal + k + nominal.

1-4-7-2- La dérivation préfixale

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

En cábɛ, toutes les voyelles orales peuvent être préfixées au verbe pour donner un mot dérivé, qui est le plus souvent, un nominal. Rappelons que tout mot commençant par une voyelle ne saurait être analysé comme un cas de préfixation. C'est ce qui justifie le fait que les verbes commençant par une voyelle orale sont en nombre très restreint dans la langue.

On peut donc déduire que les verbes de la langue commençant généralement par une consonne ont pour morphème de préfixation /i/.

Exemples :

/ tò / "uriner"

/ ìtò / "urine"

Les préfixes /i/ préposés aux verbes forment des noms qui indiquent l'action, l'état, les sentiments. Exemples :

/ jò / " danser "

/ lù / " taper "

/ ijò / " danse "

/ ilù / " tam-tam "

Les autres voyelles préfixés a, e, ɔ, ɛ, u, o sont fréquemment employés pour former des noms. Elles forment des noms qui désignent le sujet qui fait l'action ou le résultat de l'action exécutée par le sujet ou l'instrument utilisé pour son accomplissement.

CHAPITRE II : Temps grammatical

Nous aurons affaire dans ce chapitre au temps absolu et au temps grammatical en cάbe.

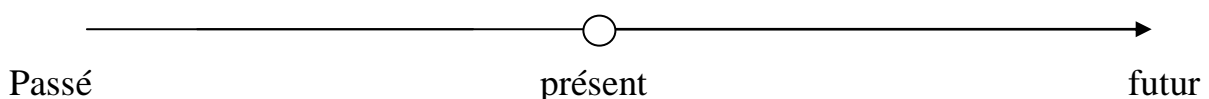
2-1-Temps grammatical

Le verbe donne des indications temporelles sur les réalités qu'il désigne. Ces indications en cάbe peuvent être exprimées en terme de temps et de l'aspect. En effet, l'action ou le procès est situé(e) dans le temps par rapport au moment où l'on parle. Ce moment qui correspond à ce qu'on peut appeler le présent, sépare avec rigueur ce qui lui est antérieur (le passé) de ce qui lui est ultérieur (le futur). Il faut retenir que le temps grammatical (anglais tense) signifie l'expression linguistique d'une suite d'événements situé sur un axe chronologique ayant comme origine le moment de l'énonciation. Il est caractérisé par une marque formelle qui situe un point précis sur l'axe temporel. On parle aussi de temps absolu. Ce temps est composé essentiellement de trois temps de base comme indiqué plus haut : le présent, le passé et le futur.

2-2-Les temps absolus

Sur l'axe temporel on distingue trois temps de base. Le présent, le passé et le futur. Soit l'axe ci-dessous.

Axe temporel



Sur cet axe, le point \bigcirc correspond au moment de l'énonciation. Reichenbach (1947) repris par HOUNNOU (2012) désigne ce point par « speech time ». Tout point situé avant le moment de l'énonciation est antérieur à ce moment de l'énonciation et correspond au passé et tout point situé après le moment de l'énonciation sera perçu comme temps futur.

2-2-1-Le temps présent

Définir la notion de présent n'est pas chose facile ; l'expression « moment de la parole » dont on se sert généralement, reste une approximation commode mais un peu lâche dans la mesure où ce moment, difficile à délimiter, nous fuit sans cesse. Pourtant, selon GUILLAUME (1968 : 51) « chacun, du reste, perçoit a priori que le présent se recompose dans l'esprit pour partie de l'instant qui vient de s'écouler et pour partie de l'instant qui va s'écouler » ; c'est donc un temps qui correspond au moment d'énonciation, c'est-à-dire la coïncidence du temps de la situation, de l'événement et du moment présent. Il indique un événement ou un état de choses contemporaines de l'acte d'énonciation. Ce procès est présenté comme vrai par le locuteur au moment de l'énonciation. Un énoncé au présent étendu, toujours centré sur le point de l'énonciation, occupe un espace de temps plus ou moins large en fonction du sens lexical du verbe, du procès dénoté et des indicateurs temporels. Un énoncé au présent peut évoquer l'aspect itératif avec un complément de temps approprié. Ainsi, le présent est particulièrement utilisé pour exprimer des états et procès qui se tiennent au moment présent, mais qui commencent avant le moment présent et qui peuvent bien continuer au-delà du moment présent. C'est le cas des exemples: "The Eiffel tower stands in Paris" et "the author is working on chapter two". Dans chacun de ces exemples, il est évident que la situation se tient au moment présent, mais ce n'est pas le cas

quand la situation est seulement limitée au moment présent. Il est relativement rare pour une situation de coïncider exactement avec le moment présent. Seul un point dans le temps est exactement proportionné au moment présent. Dans plusieurs langues, le temps présent est utilisé également pour exprimer l'habituel comme en Anglais : "John goes to work at eight o'clock". Il exprime effectivement des actions qui se déroulent au moment où l'on parle. C'est donc par excellence le temps de l'énonciation du discours et du discours direct.

Par ailleurs, le présent exprime des considérations générales, vraies à toutes les époques. En cela, on le trouve dans les définitions, les dictons, les proverbes et dans certaines expressions figées qui ne varient pas dans le temps.

2-2-2- Le temps passé

Le passé est le temps du récit des événements passés. Il présente des événements achevés à un moment déterminé du passé. Cette expression se fait sans considération de durée sans aucune marque d'affectivité, d'une façon purement intellectuelle. C'est le temps des historiens, le temps du récit. Le temps passé présente les faits du passé en affirmant simplement leur réalité historique. Généralement accompagné d'une détermination d'ordre temporel, le passé s'emploie pour exprimer un fait qui s'est répété dans le passé. Par exemple: cent fois ils montèrent, cent fois ils furent repoussés.

La démarche de COMRIE (1976) situe le passé par rapport à un point situé sur l'axe temporel et le considère comme un point de référence. En se référant à l'axe temporel, le temps passé se repère par rapport à une situation à gauche du point du moment présent. La signification du temps passé et la localisation d'une situation dans le temps est antérieur au moment présent. Il faut retenir que le temps passé repère simplement la situation antérieur au moment présent et ne précise en aucun cas si la situation passée occupe juste

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

un seul point antérieur au moment présent ou encore la totalité du temps antérieur au moment présent.

2-2-3- Le temps futur

Le futur exprime un fait postérieur par rapport au moment où l'on parle. Le français fait usage de deux futurs : le futur présent (futur simple) et le futur passé (le conditionnel). On peut donc situer ces futurs selon la théorie de GUILLAUME (1968) sur le schéma suivant :

.....passé.....présent..... futur.....

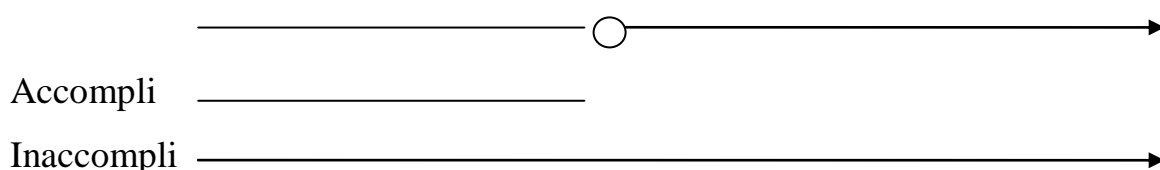
Je savais qu'il **viendrait** ; je sais qu'il **viendra**.

Prenant toujours appui sur la démarche de COMRIE (1976), le temps futur est défini comme le repérage d'une situation dans le temps postérieur au moment présent sur l'axe temporel. Il est perçu comme une localisation temporelle subséquente au temps présent. Ce temps est utilisé pour exprimer des actions non encore réalisées qui sont projetées dans l'avenir.

2-3 - Le temps grammatical en cábɛ

Le temps et l'aspect sont des termes complémentaires. Beaucoup d'autres l'ont démontré. En Kiléga par exemple, KINYALOLO (1991) affirme que « lorsqu'on combine l'aspect perfectif à un verbe à lecture dynamique dans une phrase, on a une interprétation au présent. Par contre, lorsqu'on combine le même aspect perfectif à un verbe à lecture non dynamique, on a une interprétation au passé.

Analysons ce qui se passe sur l'axe ci-dessous



Sur cet axe temporel, le point ○ correspond au moment d'énonciation. REICHENBACH (1947) désigne ce point par « speech time ». Tout point situé avant ce moment d'énonciations est antérieur à celui-ci. Il sera donc considéré comme temps du passé. Ce temps du passé n'est réalisable qu'avec les verbes dont le contenu sémantique présente une certaine limite comme nous l'avons vu plus haut, ces verbes sont ceux qui se retrouvent dans la classe des verbes "accompli". De la même façon, toute action située au moment d'énonciation, ou qui coïncide avec le point « speech time » sera reçue comme une action du présent. En cábɛ, le temps présent n'est réalisable que si les verbes qui expriment l'action dont il s'agit, sont des verbes qui expriment un certain état ou qui présentent un processus dans leur réalisation d'où les verbes "inaccomplis". L'aspect et le temps sont étroitement liés ; ce qui confère à l'usage du cábɛ de marquer le temps à travers l'aspect même si d'autre part, le sémantisme est appréhendé. C'est le cas du temps présent et du temps passé. Quant au futur, il a une marque formelle et ne se confond pas à l'aspect. Avant toute analyse, nous allons essayer de classer les verbes selon leur groupe d'expression du temps, selon la sémantique et selon l'aspect. Tel que démontré dans SAMBIENI (2010), le système verbal du cábɛ comme celui du biali comporte en premier lieu un système aspectuel, l'aspect et le temps agissent ensemble pour marquer la référence temporelle dans l'énoncé. Le système aspectuel en soi délimite une distance temporelle par rapport au temps de l'énonciation. Les formes temporelles non marquées de l'accompli et de l'inaccompli remplissent des fonctions temporelles au sein du système. La forme non marquée de l'inaccompli correspond ainsi au présent et la forme temporelle non marquée de l'accompli au passé (simple ou composé) du français.

2-3-1- Facteur d'identification des classes sémantiques en cábɛ

Temps grammatical et temporalité en cáε

Une marque formelle principale caractérise l'opposition aspectuelle accompli vs. inaccompli en cáε. Le tableau suivant en est une illustration :

Pronom personnel	1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Aspect inaccompli	n	ĩ	ń	àń / àá	èn-én	`n-ón
Aspect accompli	mò	ò/ò	ó / ó	à	è	`n

Tableau n°4 : système pronominal du cáε

Ces pronoms permettent aussi l'identification des classes sémantique dans le contexte où on ne fait pas usage des noms.

2-3-2 Classes sémantiques des verbes en cáε

Selon la théorie aspectuelle de SASSE telle que développée dans notre cadre théorique, les verbes sont réparties selon leur sémantique de base en classes sémantiques.

En effet, SASSE a identifié trois classes de verbes, Subdivisées en cinq catégories à savoir : "statif total" "inchoatif statif, verbe "d'Action" "terminatif Graduel" "terminatif total".

Cette théorie appliquée au cáε qui est aussi une langue aspectuelle permet de classer les verbes du cáε en trois grandes catégories :

- la classe des verbes "inaccompli" subdivisée en deux grandes catégories dont l'inaccompli avec les verbes "statif" et l'inaccompli avec les périphrases (wà ń), (bèesi) ;

Temps grammatical et temporalité en cábè

- la classe des verbes accomplis subdivisés eux aussi en sous-groupe tel que la classe des verbes "d'action " et la classe des verbes avec les morphèmes aspctuels ti, tén, ti...tén ;...
- la classe des verbes mixtes.

2-3-3 Classe sémantique des verbes "inaccomplis"

- ní (avoir)
- dàgbà (grandir)
- tóbi (grossir)
- wà (être)
- jɔ (sembler)
- fé /bi (vouloir)
- bi (désirer)
- gbàgbó (croire)
- dɔmɔkékée (se rajeunir)
- kídodo (begayer)
- éti (espérer)
- ye (falloir)
- gbó (vieillir)
- hò (penser)
- gbadúà (prier)
- mí (respirer)
- sùn (dormir)
- kówe (apprendre)
- celè (se passer)
- cojo (paniquer)
- dú (être noir)
- kóíyan (détester)
- cɔkèn méjì (douter)
- gbójúlé (compter sur)
- gbólú (comprendre la langue)
- Kpupa (être claire)
- Càbòsí (médire)

Ces verbes vont souvent avec les pronoms personnels de l'inaccompli. Ceci étant donc leur facteur d'identification.

2-3-4 Classe sémantique des verbes “accompli”

- kpáí (achever)
- sòn lúné (bruler)
- tu (cracher)
- sòkún (pleurer)
- bí (accoucher)
- tá (éclater)
- gbà (accepter)
- yè (réussir à l'examen)
- bù...Jé (mordre)
- bɔ́ (s'habiller)
- cetén (finir)
- dé (arriver)
- hí (trouver)
- mò (savoir)
- gbàgbé (oublier)
- kú (mourir)
- léa (être fort)
- ni ojo (avoir peur)
- yín (pondre)
- mɔ́ (être propre)
- pka (tuer)
- dúnbú (égorger)
- sin/î (enterrer)
- fɔ́ (casser)
- sòkata (perdre)
- sà (disparaître)
- yìn (féliciter)

Ces verbes sont accompagnés des pronoms personnels de l'accompli. Lorsqu'il s'agit des noms, la marque formelle est vide mais le caractère sémantique marque l'interprétation. Ils sont souvent marqués par les morphèmes aspectuels accomplis.

2-3-5- classe des verbes mixtes

- hanhín (rire)
- cí (ouvrir)
- wó (démolir)
- cúcɛ (travailler)
- ce (faire)
- kɔ́lé (construire)
- gbɔ̀n (trembler)
- mì (balancer)
- cadúà (faire la prière)
- sáe (courir)
- gù (monter)
- fò (sauter)
- jà (se battre)
- jɛ (manger)
- kɔ̀nhín (chanter)
- jó (danser)
- sokún (pleurer)
- fò (laver)
- jókó (s'asseoir)
- etc.

Ces verbes que nous venons de citer s'alternent. Ils sont accomplis avec les pronoms personnels de l'accompli et inaccompli avec les pronoms personnels d'inaccomplis ; ils sont à cheval entre le procès accompli et le procès inaccompli. Ainsi, les pronoms pris ici comme déictique ont une influence sur la détermination du temps. Lorsque le sujet n'a pas comme nature un pronom, le temps est marqué sémantiquement.

2-3-6 - Analyse du comportement des verbes de chaque classe :

2-3-6-1- L'inaccompli avec les verbes statifs

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

(1°)

- a) Akènbi ni mótò kin
- b) *Akimbi /avoir /voiture/ une/*
- c) **"Akimbi a une voiture"**

(2°)

- a) A wà lálàáfíà aa
- b) */nous / être/ Santé/ Corps/*
- c) **"nous somme en parfaite santé"**

(3°)

- a) Boni gbà ɔlɔhun gbó'
- b) *Boni/croire /Dieu/*
- c) **"Boni croit en Dieu"**

(4°)

- a) Pɔlù fén-èn iyàwó è
- b) *Paul/aimer/femme/adj poss/*
- c) **"paul aime sa femme"**

(5°)

- a) Bɔlá kóíyan óbihin
- b) *Bɔlá/ déteste/ fille/ femme/*
- c) **"Bɔlá déteste la femme"**

(6°)

- a) Ibéjì ɔn tɛwɔn
- b) */Jumeau/dét/peser /lourd /*
- c) **" les jumeau pesent lourd "**

(7°)

- a) ɔ' wà lɔjà
- b) *il /être/ dét/ marché/*
- c) **"il est au marché"**

(8°)

- a) Ejò kòsí lóko mɔ'
- b) */Serpent adv/ existe/ det/ champs/adv*
- c) **"le serpent n'existe plus au champ"**

(9°)

- a) Ajá nè dú kpíkpo'
- b) */Chien/ adv de lieu/ être noir/ trop*
- c) **"le chien là est trop noir"**

(10°)

- a) ó hò kpé n' gbón ni
- b) */3sg / Penser /que/ 3sg/ intelligent/ (interj)*
- c) **"il pense qu'il est intelligent"**

(11°)

- a) Agé bi kɔ' lɔ' n' fansi

Temps grammatical et temporalité en cáɛ

b) /Agé/ *vouloir* /partir/ *prép* /France/

c) **"Agé veut aller en France"**

(12°)

a) *ń éntí ukú iyàwó è*

b) /3sg/*rappeller/mort/ Femme* /adj poss/

c) **"il se rappelle de la mort de sa femme"**

(13°)

a) *Baba ibeji ń cojó láasén*

b) /Père/ *jumeau/ paniquer/ prép/ adv./*

c) **"le père des jumeaux panique pour rien"**

(14°)

a) *Awèni nsùn kpíkpo*

b) *Awèni/ dormir/ trop*

c) **"Awèni dort trop"**

Nous remarquons à l'aide de ces exemples que tous les verbes traduisent l'inaccompli. En effet, cette classe de verbes est composée des verbes qui ne présentent ni un début ni une fin. Il s'agit des verbes "statif" de façon générale.

Ainsi, on peut dire que le cáɛ ne marque pas la différence entre les verbes "inchoatifs statif" et les verbes "statif total". Donc les verbes "statif" renvoient à un caractère inaccompli à l'action. Ces verbes sont employés uniquement avec l'inaccompli.

Analysons cette hypothèse avec les exemples témoins :

(15°)

a) *Akenbi ní mótò kin (télé)*

b) /AKimbi/*avoir/voiture/une/avant/*

c) *Akimbi a une voiture avant*

d) **"Akimbi avait une voiture"**

(16°)

a) *Awà lálàáfíà aa (télé)*

b) /Ipl/*être/ Santé / Corps/avant/*

c) *Nous sommes en parfaite santé avant*

d) **"nous étions en parfaite santé"**

(16°)

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

- a) a wà lálàáfíà aa (télè)
- b) *Ipl/ être/ Santé / Corps/avant/*
- c) Nous sommes en parfaite santé avant
- d) **"nous étions en parfaite santé"**

(17°)

- a) Boni gbà ɔlɔhun gbɔ' (télè)
- b) *Boni/ croire/ Dieu/ (avant)*
- c) Boni croire en Dieu avant
- d) **"Boni croyait en Dieu"**

(18°)

- a) Pɔlù fén-èn iyàwó è (télè)
- b) *Paul/aimer/ femme /adj poss/avant*
- c) Paul aime sa femme avant
- d) **"Paul aimait sa femme"**

(19°)

- a) Bɔlá Kóiyán òbihin télè
- b) *Bɔla detester/fille/femme/avant*
- c) Bɔla déteste la femme avant
- d) **"Bɔla détestait la femme"**

(20°)

- a) Ibejì ɔn tɛwɔn télè
- b) *Jumeau /dét/ Peser/ lourd) avant*
- c) Les jumeaux présents lourds avant
- d) **"les jumeaux pesaient lourd"**

(21°)

- a) ɔ' wà lɔ'jà télè
- b) *il /être/ dét/ marché/ avant*
- c) il est au marché avant
- d) **"il était au marché"**

(22°)

- a) ejò kosí lóko mɔ' télè
- b) *serpent /ne/exister/ det/ plus/ champs/ avant*
- c) Le serpent n'existait plus au champs avant
- d) **"le serpent n'existait plus au champs"**

(23°)

- a) Ajá nè dú kpíkpo (télè)
- b) *chien/la/être noir/ Trop/ avant*
- c) le chien là est trop noir avant
- d) **"le chien-là était trop noir"**

(24°)

- a) ó hò kpé ò gbón ni télè
- b) *penser /que / 3PS/Intelligent/ là /Intelligent / avant*
- c) il pense qu'il est intelligent là avant
- d) **"il pensait qu'il était intelligent là"**

(25°)

- a) Agé bi kólò ò fansi télè
- b) *Agé/vouloir /partir /Prép /France avant*
- c) Agé veut partir en France avant
- d) **"Agé voulait partir en France"**

(26°)

- a) ó éntí ukú iyàwó è télè
- b) *3sg/rappeller /mort/ femme/ adj.poss/ avant*
- c) il s'est rappelé de la mort de sa femme avant
- d) **"il s'était rappelé de la mort de sa femme"**

(27°)

- a) Baba ibeji dúo dè píípan télè
- b) *Père jumeau /attendre/ train /avant*
- c) Le père des jumeaux attend le train avant
- d) **"Le père des jumeaux attendait le train"**

(28°)

- a) Awèni sùn kpíkpo télè
- b) *Awèni/dormir/trop/avant*
- c) Awèni dort trop avant
- d) **"Awèni dormait trop"**

Nous remarquons à travers ces exemples la présence du morphème (télè) (qui signifie littéralement (avant) en français). Ce morphème vient changer le sens de la phrase et la rend quelque fois difficile à comprendre. Puisque les phrases en elles ne peuvent pas être mises à l'accompli, nous avons fait appel à l'emploi de cet adverbe du passé pour vérifier notre hypothèse.

De ce fait, on peut donc confirmer que le cábɛ utilise l'inaccompli avec les verbes qui présentent dans leur contenu sémantique ni un début ni une fin.

2-3-6-2 L'inaccompli avec le focalisateur (wa n)

Faisons l'analyse des verbes de l'inaccompli avec ce focalisateur.

(29°)

- a) ɔ̀n-ɔ̀n wà ń k'ówè
- b) *3pl/foc/ apprendre*
- c) **"ils sont en train d'apprendre"**

(30°)

- a) Agani wà ń yɔ̀ bìdó
- b) *Agani /dessiner /cabane / foc*
- c) **"Agani est en train de dessiner la cabane"**

(31°)

- a) ń wà ń k'óle fún èbí mi ɔ̀n
- b) *3sg/Construire / prép/ famille/ adj.poss/ dét/ foc/*
- c) **"je suis en train de construire pour ma famille"**

(32°)

- a) Fofó wà ń c'òkìn mejì fún ɔ̀mɔ̀ kin
- b) *Fofó/foc/douter prep/enfant/det/*
- c) **"Fofó est entrain de douter pour un enfant"**

(33°)

- a) ɔ̀n-ɔ̀n wà ń éti è
- b) */3pl/ foc/ esperer/ Pps/*
- c) **"ils sont en train de t'espérer"**

Nous remarquons que grâce à l'usage du focalisateur (wà ń) qui signifie en français « entrain de », les verbes ont un aspect présent. Ce sont des verbes qui sont interprétés à l'action inaccomplie et jamais à l'action accomplie.

Vérification de l'hypothèse à travers les contre exemples qui servent de témoins.

(34°)

- a) ɔ̀n-ɔ̀n wà ń kówe télè
- b) *3pl /étudier / foc / avant*
- c) **"ils sont en train d'étudier avant"**

(35°)

- a) Agani wà ń yɔ̀ bìdó (télè)
- b) *dessiner / cabane/ foc/ avant/*
- c) **"Agani est en train de dessiner la cabane avant"**

(36°)

- a) n wà ń kólé fún èbí mi ɔ̀n (télè)
- b) */Construire / pour/ famille/ adj/pass/ foc/ avant/*
- c) **"je suis en train de construire une maison pour ma famille avant"**

(37°)

- b) Fofó wà ń cɔ̀kèn mejì fún ɔ̀mɔ̀ kɛn (télè)
- c) *Fofó/ douter /enfant /prep/det/ foc/avant/*
- d) **"Fofó est en train de douter d' un enfant avant"**

(38°)

- a) ɔ̀n-ɔ̀n wà ń éti è (télè)
- b) *3pl/ esperer/ Pps/ foc/ avant*
- c) **"ils sont en train de t'espérer avant"**

Les exemples ci-dessus nous montrent que le focalisateur wà ń (entraîn de) associé à l'indicateur de temps télè (avant) donne aux phrases une idée inaccomplie. Cependant elle est interprétée au temps passé.

2-3-6-3 L'inaccompli avec la périphrase verbale bæsí + verbe

Faisons l'analyse du comportement de ces verbes avec la périphrase verbale *bèè sí* + verbe.

(39)

- a) *ɔmɔ yéí bèè sí dàgbà*
- b) *enfant /dét/périphrase/grandir*
- c) **"cet enfant commence par grandir"**

(40)

- a) *Fofò bèè sí còkèn mejì fòmò kèn*
- b) *Fofò/périphrase/douter/prép/enfant/dét*
- c) **"Fofò commence par douter d'un enfant"**

(41)

- a) *Alejò bèè sí gbólu*
- b) *étranger/périphrase /comprendre la langue*
- c) **"l'étranger commence par comprendre la langue"**

(42)

- a) *ɔn-ɔ́n bèè sí gbojúlé mi*
- b) *3pl/périphrase/compter sur/dém.*
- c) **"ils commencent par compter sur moi"**

A ce stade, nous notons à travers cette périphrase que le procès est en cours d'accomplissement même si le début est marqué. Cela confère au caractère continuatif car le procès ou l'action continue.

2-3-7 Classe des verbes accomplis

2-3-7-1 Classe des verbes "d'action" et "terminatif"

Temps grammatical et temporalité en cáε

Comme nous l'entendons les verbes "d'action" sont des verbes dont l'état des choses, c'est-à-dire l'ensemble des processus est susceptible d'embrasser les limites vraisemblables : un début et une fin.

Exemple : (bouger, chanter, pleurer...)

Quant aux verbes "terminatifs", ce sont des verbes dont l'état des choses est terminatif c'est-à-dire avec les limites terminatifs.

Exemple : exploser, éclater

Exemples illustratifs en cáε

(43°)

- a) Kàimù kpa àlégbà kèn àti àkpáo kèn
- b) /Karim /tuer/dét/conj/perdrix/dét
- c) **"Karim a tué un lézard et une perdrix"**

(44°)

- a) ɔmɔ sɔ owo katá
- b) /enfant/ argent/verbe/perdre/
- c) **"l'enfant a perdu l'argent"**

(45°)

- a) à kpaí úcε nè
- b) /Ipl /achever/travail/det/
- c) **"nous avons achevé le travail"**

(46°)

- a) Alabi sɔn ácɔ ɔn lúné
- b) /Alabi /brûler /pagne/feu
- c) **"Alabi a brûlé les pagnes"**

(47°)

- a) ɔ' mɔ' bowo éyɔ
- b) 3sg/être propre/comme /argent /échange
- c) **"il est propre comme le cauris"**

(48°)

- a) Cábi dúnbú eyε lójúgɔn
- b) /cabi /charcuter/ oiseau/pied
- c) **"cabi a charcuté l'oiseau au pied"**

(49°)

- a) Baba kú
- b) /Baba /mourir/
- c) **"Baba est décédé"**

(50°)

- a) Peené mi ta
- b) Pneu/adj poss/éclaté/
- c) **"Mon pneu s'est éclaté"**

(51°)

- a) Adó olohó fɔ'
- b) /bombe/exploser/
- c) **"la bombe a explosé"**

A travers ces exemples, nous constatons que ces verbes nous renvoient à un temps révolu ou accompli, c'est-à-dire que le contenu sémantique indique que le procès ou l'action est accompli(e). Dans ce cas, aucune marque aspectuelle n'est nécessaire, le caractère perfectif est donc contenu dans le radical verbal.

2-3-7-2 Les verbes accomplis avec la marque du résultatif (ti/ti... tén)

Analysons le comportement des verbes accomplis avec la marque du résultatif ti/ti...tén :

(52°)

- a) ɔmɔ ti sɔ owo katá
- b) /enfant/ /foc /argent/perdre /
- c) **"l'enfant a déjà perdu l'argent"**

(53°)

- a) peene mi ti ta
- b) /pneu /adja poss./explorer /foc/
- c) **"mon pneu s'est éclaté"**

(54°)

- a) Papa ti kpaí úce lóko
- b) /Papa/foc/achever /travail /champs/
- c) **"papa a déjà achevé le travail au champs"**

(55°)

- a) Alabi ti sɔn acɔ lúné tén
- b) /Alabi /brûler/ feu /foc
- c) **"Alabi a déjà fini de brûler le pagne"**

(56°)

a) cabi ti dúnbú eyɛ tén

b) *Cabi/charcuter/oiseau/foc*

c) **"Cabi a déjà fini de charcuter l'oiseau"**

(57°)

a) Alabi ti sɔn acɔ lúnɛ tén

b) *Bombe/exploser/foc*

c) **"la bombe a déjà fini d'
exploser"**

Le morphème (ti ou ti ...tén) désignant respectivement en français (déjà ; déjà fini) employé selon le contexte vient renforcer la notion de l'accompli dans les exemples sus-cités. Ceci atteste que l'action est déjà achevée dans le temps ou autrement dit, ces morphèmes nous donnent en même temps l'interprétation d'un procès résultatif.

Les contres exemples ci-dessous vont en témoigner.

L'emploi du focalisateur (ti/ti... tén) pour les verbes statifs peut renvoyer à une interprétation qui suscite que le procès est dans l'accompli. Mais compte tenu de sa classe "statif", sa sémantique nous impose toujours que cela n'est qu'un procès en cours. Cela peut rendre parfois agrammaticale la phrase.

Exemple :

Ibéjì ɔn ti tɛwɔn tén

Jumeau/det/foc /peser /lourd /finir

" Les jumeaux ont déjà fini de peser lourd "

Fofo cɔkɛn mejì tén fɔmɔ kɛn

Fofo/douter/foc/enfant/det

" Fofo a fini de douter d'un enfant "

En cábɛ, dans ce cas avec la présence du morphème du résultatif, le locuteur ne comprend plus rien.

2-3-8 Classe des verbes mixtes

En cábɛ, pour les verbes de cette classe on arrive aisément à les identifier grâce aux paires de pronom. Il s'agit comme nous avons vu plus haut dans le tableau n° 4, des pronoms qui vont avec l'accompli et ceux qui accompagnent l'inaccompli.

Exemple :

Procès accompli	Procès inaccompli
(58°) a) m̀ c̀cɛ́ n̄ lewe b) /1Sg/travailler/prép/école/ c) "j'ai travaillé à l'école"	64°) a) n c̀cɛ́ n̄ léwe b) /je/travailler/prép/école/ c) "je travaille à l'école"
(59°) a) ɔ́ cá ojúde b) /3sg/sarcler/devanture c) "il a sarclé la devanture"	(65°) a) n̄ cá ojúde b) 3sg/sarcler/devanture c) "il sarcle la devanture"
(60°) a) ɔ̀ là ogihin b) /2sg/fendre/dét/mûr c) "tu as fendu le mûr"	(66°) a) ɪ́ là ogihin b) 2sg/fendre/dét/mûr c) "tu fends le mûr"
(61°) a) à kɔ́hin ɔ́ɔhun b) 2pl/chanter/Dieu c) "nous avons chanté Dieu"	(67°) a) à n̄ kɔ́hin ɔ́ɔhun b) 2pl/chanter/Dieu c) "nous chantons Dieu"
62°) a) ɔ̀n̄ fɔ́ɔ ɔ́ɔm̄ t̄tɔ́n b) 3pl/laver/enfant/nouveau c) "ils ont lavé l'habit de bébé"	(68°) a) ɔ̀n̄-ɔ̀n̄ fɔ́ɔ ɔ́ɔm̄ t̄tɔ́n b) 3pl/laver/enfant/nouveau c) "ils lavent l'habit de bébé"

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

(63°) a) è jè àgú b) <i>2pl/manger/igname pilée</i> c) "vous avez mangé de l'igname pilée"	(69°) a) èn-én jè àgú b) <i>2pl/manger/igname pilée</i> c) "vous mangez de l'igname pilée"
--	--

Tableau n°5 : Interprétation du procès avec la classe sémantique des verbes mixtes ayant pour sujet les pronoms.

Lorsque le sujet est un nom, c'est le morphème (n) qui marque le procès inaccompli et celui qui qualifie le procès accompli est vide.

Procès accompli	Procès inaccompli
(70°) a) ogihin ϕ là b) <i>mûr/foc/fendre</i> c) "le mûr s'est fendu"	(73°) a) ogihin <u>n</u> là b) <i>dét/mûr/foc/fendre</i> c) "le mûr se fend"
(71°) a) $\text{ɔmɔ } \phi$ kòhin b) <i>enfant/foc/chanter</i> c) "l'enfant a chanté"	(74°) a) $\text{ɔmɔ } \underline{n}$ kòhin b) <i>enfant/foc/chanter</i> c) "l'enfant chante"
(72°) a) Awe ϕ cáko b) <i>Awé/foc/sarcler</i> c) "Awé a sarclé"	(75°) a) Awe n cáko b) <i>Awé/foc/sarcler</i> c) "Awé sarcle"

Tableau N°6 : Interprétation du procès avec la classe sémantique des verbes mixtes ayant pour sujet les noms.

2-4- L'interprétation des temps grammaticaux en cábɛ

A travers les exemples donnés sur la classe des "verbes inaccomplis", bien que nous constatons l'absence d'une marque morphologique, la phrase reçoit une interprétation nette. Ainsi, wà \acute{n} (en train de) et n (un morphème du progressif) sont interprétés au présent ou à l'imparfait pendant que les verbes

“accompli” sont interprétés au passé. A ce niveau-là, le contenu sémantique des verbes se présente avec des limites vraisemblables ; le début ou l’entrée dans l’action et la fin ou la sortie de l’action. Dans certains de ces verbes "terminatifs total", seule la fin de “l’état des choses” est canalisée.

A l’observation des exemples ci-dessus cités, on comprend que la théorie de SASSE est en parfaite application avec les verbes du cábe. Ainsi, les verbes “statif” et “inchoatif statif” telle que développés dans le cadre théorique de SASSE, sont plutôt regroupés en cábe et se retrouve dans la catégorie des verbes “inaccompli”. Par contre, selon la théorie de SASSE, les verbes “d’action”, “terminatif graduel” interprètent l’accompli, le cábe quant à lui, tout comme le Fõngbe tel que développé dans HOUNNOU (2012), ne marque pas une différence entre ces trois classes de verbe. Ils sont donc regroupés dans la catégorie des verbes “accompli”.

La capacité qu’a certaines langues (dont le cábe) à exprimer le temps présent ou le temps passé grâce à la sémantique des verbes pousse DECHAINÉ (1991) et repris par HOUNNOU (2012) à affirmer que « ni le contexte ni un adverbe temporel n’est requis pour la lecture des phrases ». Cette lecture découle selon lui du type de verbe utilisé. AVOLONTO (1992) tire la conclusion selon laquelle les verbes qui se traduisent au présent sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture dynamique. Cette possibilité d’interprétation des verbes au passé et au présent dans les langues sans morphologie de temps est appelée : « factative effect » selon welmers (1973). En outre le cábe fait aussi usage de la marque morphologique à travers deux pronoms de même personne et de même nature.

2-5- Le temps futur en cabè

Le morphème $\acute{n} kv$ ($v = \varepsilon, e, a, \text{ɔ}, o$) employé selon le contexte d’apparition du morphème précédent exprime le temps futur en cábe. Contrairement aux temps présent et passé le cábe possède un morphème de temps futur. Selon

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

ADJERAN (2011), le cábɛ n'a qu'un seul marqueur de temps : kɔ. Il continue en démontrant que la voyelle ɔ du morphème du futur est flexionnelle et est porteuse de la personne.

Analysons le comportement du morphème $\acute{n} kv (v = \epsilon, \text{ɔ}, e, a, o) +$ la nature des sujets convenables.

✓ A la première et la deuxième personne du singulier on a ke

$n + \acute{n} kv(v = e) + \text{verbe} \rightarrow 1sg/fut/verbe$

$I + kv(v = e) + \text{verbe} \rightarrow 2sg/fut/verbe$

Exemple :

$n/i \text{ ke } gbagbo$

$2/3(sg)/fut/croire$

"il/tu croira (s)"

✓ A la troisième personne du singulier et du pluriel, le futur est marqué kɔ

$\acute{n} + n \text{ kv}(v = \text{ɔ}) + \text{verbe} \rightarrow 3sg/fut/verbe$

$\text{ɔn} + n \text{ kv}(v = \text{ɔ}) + \text{verbe} \rightarrow 3pl/fut/verbe$

Exemple :

$\acute{n}/\text{ɔn} \text{ kó } l\text{ó} \text{ lóko}$

$3(sg; pl)/fut/partir/champ$

"il(s) ira(ont) au champ"

✓ A la première personne du pluriel, le futur est marqué par ká

$\acute{a}\acute{a} + \acute{n} \text{ kv}(v = a) + \text{verbe} \rightarrow 1pl/fut/verbe$

Exemple :

$\acute{a}\acute{a} \acute{n} \text{ ká } j\acute{o}$

$3pl/fut/danser$

"Nous danserons"

- ✓ A la deuxième personne du pluriel, le futur est marqué par kε

èn-én + ní kv(v= ε) + verbe › *2pl/fut/ verbe*

Exemple :

èn-én ní ké cúε

2pl/fut/travailler

"Vous travaillerez"

Lorsque le sujet est un nom, le morphème du futur qu'on emploie est nkv (v= o/ɔ) › kɔ/kɔ. La forme dans ce cas se présente :

- ✓ Nom + nkv (v= o/ɔ)+ verbe.

Exemple :

Baba ní kó kú

Baba/fut/mourir

"Baba mourra"

baba ní kɔ' gbàgbé

baba/fut/oublier

"baba oubliera"

2-5-1- Futur avec les verbes inaccomplis

Nous avons affaire dans cette rubrique à l'expression du temps futur avec le comportement des verbes inaccomplis.

(76°)

a) Akenbi ní kó ní m̀tò ken

b) *Akimbi /fut/avoir /voiture/dét/*

c) "Akimbi aura une voiture"

(77°)

a) àá ní ká wà lálàáfià aa

b) */nous /fut/être/ Santé/ Corps/*

c) "nous serons en parfaite santé"

(78°)

a) Boni ní kɔ' gbà ɔlɔhun gbɔ'

b) *Boni/fut/croire /Dieu/*

c) "Boni croira en Dieu"

(79)

a) Pɔɔlù ní kɔ' féèn iyawó è

b) *Paul/fut/aimer/femme/adj poss/*

c) "Paul aimera sa femme"

(80°)

(81°)

Temps grammatical et temporalité en cábè

a) Bólá n kó kóíyan óbihin

a) Ibéjì on kó' tẹ̀wọ̀n

b) Bólá/ fut/déteste/ fille/ femme/

b) /Jumeau/dét/fut/peser /lourd /

c) " **Bólá détestera la femme**"

c) " **les jumeaux pèseront lourd** "

(82°)

a) Ejò kò ní sí lóko mọ́

b) /Serpent / adv/ existe/ det/ champs/adv

c) " **le serpent n'existera plus au champ**"

(83°)

a) Aja nè n kó dú kpíkpo

b) /Chien/ adv de lieu/fut/ être noir/ trop

c) " **le chien là sera trop noir**"

(84°)

a) Agé n kó bi kó' lo n fansi

b) /Agé/ fut/ vouloir /partir/ prép /France/

c) " **Agé voudra partir en France**"

(85°)

a) n kó' énti ukú iyawó è

b) /3sg/fut/rappeller/mort/ Femme /adj poss/

c) " **il se rappellera de la mort de sa femme**"

(86°)

a) Baba ibejì n kó cojó laasén

b) /Père/ jumeau/fut/paniquer/ prép/ adv./

c) " **le père des jumeaux paniquera pour rien**"

(87°)

a) àá kó ní juyà

b) 1pl/fut/nég/souffrir

c) "nous ne souffrirons pas"

A L'observation des exemples ci dessus , on remarque que tous les verbes renvoient au futur. Alors on peut donc affirmer que les verbes "inaccomplis " combinés avec le morphème $\acute{n} kv$ ($v = e, a, o, \text{ɔ}, \epsilon$) permettent d'avoir le temps futur. Nous constatons aussi que la forme du morphème de futur change lorsque la phrase est négative. C'est-à-dire que le morphème « \acute{n} » qui a sa position avant le morphème kv se place après celui-ci et devient « ni » (Exemple en 82° et en 87°). Dans ce cas, le morphème kv a toujours v ($v = o$).

2-5-2 Le futur avec les verbes "accompli"

Nous traitons ici du comportement des verbes accomplis au futur.

(88°)

a) Kàimù $\acute{n} k\text{ɔ}'$ kpa àlégbà kèn àti akpáo ken

b) /Karim /fut/tuer/ dét/conj/perdrix/dét

c) "**Karim tuera un lézard et une perdrix**"

(89°)

a) $\text{ɔm}\text{ɔ} k\text{ɔ}'$ sɔ owo katá

b) /enfant/ argent/verbe/perdre /

c) "**L'enfant perdra l'argent**"

(90°)

a) à \acute{n} ka kpaí úce nè

b) /1pl /fut/achever/travail/det/

c) "**L'enfant perdra l'argent**"

(91°)

a) Alabi n $k\text{ɔ}'$ sɔn á ɔ lúné

b) /Alabi /brûler /pagne/feu

c) "**Alabi brûlera le pagné**"

(92°)

a) $\acute{n} k\text{ɔ}'$ kpaì ucé nè

b) /3sg /achever /travail / det /

c) "**Il achèvera le travail**"

(93°)

(94)

a) Cábi ní kó dúnbú εε lojúgɔn

b) /cabi /fut/charcuter/ oiseau/pied

c) "**cabi charcutera l'oiseau au pied**"

a) Baba ní kó kú

b) /Baba /fut/mourir/

c) "**Baba décédera**"

(95°)

a) peene mi ní kɔ' ta

b) *Pneu/adj possfut//éclaté/*

c) "**mon pneu s'éclatera**"

(96°)

a) Adó olóhó ní kɔ' fɔ'

b) /bombe/fut/exploser/

c) "**mon pneu s'éclatera**"

On constate aussi que dans tous les exemples ci-dessus le futur est marqué. Nous notons également que la forme du 3sg devrait être « ó/ɔ' ». Cependant, le futur ayant le caractère du procès d'inaccompli agit sur le pronom de l'accompli pour devenir « ní » (pronom de l'inaccompli) exemple en (92°).

2-5-3 Le futur avec le focalisateur wà ní

Analysons le comportement des verbes avec le focalisateur wà ní au futur.

(97°)

a) ɔ̀n-ɔ̀n kɔ' wà ní kɔ'wè

b) *3 Pl/ fut;/foc/étudier*

c) "**ils seront en train d'étudier**"

(98°)

a) Agani ní kɔ' wà ní yɔ̀ bìdó

b) *Agani /fut /foc /dessiner / cabane*

c) "**Agani sera entrain de dessiner la cabane**"

(99°)

a) ní ke wà ní kɔ' lé fún ébí mi ɔ̀n

b) *1ps/ fut /être/foc/ construire/pré/famille/ adj poss/foc*

c) **"je serai en train de construire pour ma famille"**

(100°)

a) *ɔ̀n n' kɔ́ wà n' etí ε*

b) *3pl /fut/ foc/ espérer/ Pps/*

c) **"ils seront en train de t'espérer"**

Tous ces verbes qui vont avec ce focalisateur expriment le futur.

2-5-4 Futur avec le focalisateur (bèè síí)

Faisons l'analyse des verbes avec le focalisateur bèesi au futur.

(101°)

a) *ɔ̀mɔ̀ n' kɔ́ bèè síí gbàdúà*

b) */enfant/ fut / foc /prier /*

c) **"l'enfant va commencer par prier"**

(102°)

a) *n' kɔ́ bèè síí cá iyin ilé*

b) */3ps / fut /foc /sarcler /arrière / maison /*

c) **"il va commencer par sarcler l'arrière-cour"**

(103°)

a) *Papa n' kɔ́ bèè síí lɔ́ lóko*

b) /Papa/fut/ foc /partir / champs/

c) **"Papa va commencer par aller déjà au champ"**

On remarque dans les exemples ci-dessus que toutes les classes de verbe peuvent se mettre au futur. Nous pouvons donc affirmer que le morphème $\acute{n} k v$ ($v = e, \varepsilon, a, o, \text{ɔ},$) est le morphème du futur.

Chapitre III : La Temporalité

Dans ce chapitre, nous nous attacherons d'abord à la définition conceptuelle de la temporalité ; ensuite, nous exposerons les mécanismes par lesquels la temporalité se manifeste en cábɛ.

3-1-Généralités

Selon Jespersen (1971 : 359-411), une vue classique de la notion du temps consiste à supposer que tout énoncé est proposé à un instant qu'on prend comme référence et qu'on désigne par *maintenant*. Le temps vécu est donc divisé en trois parties : *l'avant maintenant* ou *passé*, *l'après maintenant* ou *futur*, *le maintenant* ou *présent*. Le passé et le futur peuvent eux-mêmes être divisés en deux parties par rapport à l'événement E qu'on y situe : *l'avant E* et *l'après E*. On obtient alors un certain nombre d'intervalles dans le temps vécu auxquels doivent correspondre des temps grammaticaux. Alors la localisation temporelle donnée par les temps verbaux est assez général et imprécise ; les formes morphologiques ne traduisent grammaticalement que l'opposition du procès en cours et du procès accompli. Lorsqu'il est nécessaire de préciser ou de nuancer le procès, on a recours à d'autres outils linguistiques, notamment à des indicateurs de temps d'ordre lexical : c'est la temporalité. Les indicateurs de temps permettent d'indiquer, entre autres, à quel moment a eu lieu (passé), a lieu (présent), aura lieu (futur) un procès, la durée de ce procès, une fréquence concernant ce procès, une limite ou un point de départ à l'existence du procès.

On constate chez Klum (1961) une répartition des temps verbaux et des adverbes temporels en deux systèmes : le premier système (déictique) est centré sur le locuteur et la relation de communication (*hier-aujourd'hui-demain*) ; le second système (anaphorique) est centré sur un autre point de repère que le locuteur (*la veille-alors-le lendemain*). En ce qui nous concerne pour cette étude, nous allons nous intéresser aux deux systèmes. A travers ces

systèmes, nous allons découvrir que le cábɛ est une langue qui fait usage non seulement de trois adverbes principaux pour marquer la temporalité (il s 'agit de : (lóni) qui équivaut en français à aujourd'hui ; (néne) qui signifie hier et (lɔla) qui signifie en français demain) ; mais aussi des adverbes de temps tels que (sísìín) qui veut dire maintenant, (bótiya) après, (télè) avant, (latigbàí) depuis et des expressions de date telles que (lɔ'jɔ méta) lendemain, (lɔjɔ'ɔsè) dimanche prochain (bócediè) dans peu de temps (latigbàí) .

3-2-Approche de définition

Ferdinand de Saussure avait déjà proposé un « circuit de la parole » et Roman Jakobson, bien plus récemment, « un schéma de la communication linguistique ». Ce dernier avait en outre souligné l'importance d'éléments qu'on retrouve pratiquement dans tous les systèmes linguistiques, qu'on peut donc tenir pour des « universaux » du langage dont le fonctionnement sémantique est inséparable de la situation d'énonciation. Il les a nommés « embrayeurs » (en anglais *shifters*), terme auquel on préfère souvent aujourd'hui une appellation empruntée à Peirce (1978), celle de « déictique ».

Ainsi, les pronoms personnels, objet d'une étude citée de Benveniste, sont à ranger parmi les déictiques. Il faut dire que le terme « Déictique » est l'adjectif correspondant à *deixis*, qui signifie en grec « l'action de montrer ». Elle s'applique à une famille d'opérations sémantiques inséparables de la situation où l'énoncé est produit, donc de l'énonciation. HOUNNOU (2012) suppose qu'en réponse à une invitation, j'accepte en prononçant le très court énoncé : « j'irai ». On y trouve deux éléments déictiques. Le plus apparent est le pronom personnel *je* (repris par la désinence verbale *-ai*, du fait que le verbe, en français, s'accorde avec son sujet). Pour savoir qui est désigné par *je*, pour identifier cette « première personne », il faut savoir qui prononce l'énoncé. Or ce renseignement est normalement fourni par la situation d'énonciation : l'auditeur entend et généralement (mais pas dans l'obscurité ni au téléphone !)

voit la personne qui parle ; elle lui est ainsi « montrée » par la situation, d'où le terme de *deixis*. Le déictique (*je*) invite donc l'auditeur à compléter le sens en se reposant à la situation. Pour comprendre, on a en effet besoin d'une indication que les mots de l'énoncé ne fournissent. Quant au second déictique de l'énoncé, c'est tout simplement le morphème de futur *r* par lui-même, il veut dire que le procès par le verbe aura lieu dans l'avenir.

Quand la situation d'énonciation n'est pas connue, il faut, sinon renoncer tout à fait aux déictiques, du moins les préciser par des renseignements objectifs, par exemple, dans un récit, en fournissant la date et en signant, de manière à permettre au lecteur de localiser le présent et d'identifier la personne désignée par *je*. Le contexte sert alors de situation, ce qui explique que certains déictiques comme les démonstratifs (*ce, cette, etc.*) peuvent indifféremment servir où à montrer ce qu'on a sous les yeux dans la réalité (« où conduit cette route ? ») où à renvoyer à des mots du contexte (« j'ai eu un coup de téléphone de pierre; ce vieil ami m'a donné de bonnes nouvelles »). Dans le second cas, on parle communément d'emploi anaphorique.

Très schématiquement, on peut dire que tout locuteur, en prenant la parole, établit un ensemble de trois coordonnées (*ego-nunc-hic*, dit-on avec les mots latin) liées à la situation d'énonciation et manifestées par les déictiques. Il fixe ainsi :

- un repère subjectif, la « première personne », le *je* (*ego* en latin), par rapport auquel se détermine d'une part la « deuxième personne », c'est-à-dire le destinataire de l'énoncé, donc *tu* (ou *vous*), d'autre par le reste, ce ou ceux qui ne participent pas au dialogue, mais dont on parle, la « troisième personne » ;
- un repère temporel, le *maintenant* (*nunc* en latin), moment de l'énonciation, soit un présent avant et après lequel se situent respectivement le passé et l'avenir ;

- un repère spatial, le *ici* (*hic* en latin), c'est-à-dire l'endroit où se trouve l'énonciateur, ce qui permet de définir la proximité et l'éloignement.

Pour ce présent travail, nous allons nous intéresser aux déictiques temporels du cábɛ.

3-3- Le temps présent et sa valeur temporelle

Le présent exprime l'époque présente, mais les parcelles de temps qui composent le présent peuvent être si différentes en étendue que cette époque peut être ponctuelle ou omni temporelle.

Comme nous l'avons mentionné plus haut c'est aussi un temps situant l'énoncé dans l'instant de la production du discours dans le "maintenant". C'est un temps qui s'exprime par des affixes verbaux (n wa : je viens) ou par des adverbes (n wa lóni : je viens aujourd'hui). En revanche, il est à noter que le présent peut servir à l'expression du passé :

- a) ayant « un pied dans le passé » le présent peut exprimer le passé récent :

ń sìn ni mǎ kóò nti dótóò

/1sg/quitte/maintenant/ adv/médecin

"Je quitte à l'instant de chez le médecin (ou) je viens de quitter)"

- b) il peut exprimer le passé éloigné, mais sa nature est alors différente du présent traducteur du passé que nous venons d'évoquer. C'est le "présent historique" des romanciers.

En conclusion on peut affirmer donc que le présent n'existe pas vraiment. Quand on utilise un verbe au présent, l'information donnée déborde dans le passé ou dans le futur (Bonnard, 1993 : 216- 217). La combinaison de l'adverbe "loni/sisín" au temps grammatical non marqué est la manifestation de la valeur temporelle du présent en cábɛ

Considérons les exemples ci-dessous et comparons-les en (a) et en (b) avec la présence de l'adverbe lóni :

Temps grammatical et temporalité en cábɛ

(104°)

a)

à wà lálàáfià aa

Nous/ être/ Santé / Corps/

"nous sommes en parfaite santé"

b)

a wà lálâfià aa lóni

/nous/ être/ Santé / Corps/aujourd'hui/

**"nous sommes en parfaite santé
aujourd'hui"**

(105°)

a)

Boni gbɔlɔhun gbɔ'

Boni/croire /det/Dieu/

"Boni croit en Dieu"

b)

Boni gbɔlɔhun gbɔ' lóni

Boni/croire //Dieu/ aujourd'hui

"Boni croit en Dieu aujourd'hui"

(106°)

a)

Pɔlù fɛn-èn iyawó è

Paul/aimer/femme/adj.poss/

"Paul aime sa femme"

b)

Pɔlù fɛn-èn iyawó è lóni

Paul/aimer/femme/adj/poss/ aujourd'hui

" Paul aime sa femme aujourd'hui"

(107°)

a)

Bɔlá kóiyán óbìhin

Bɔlá/ détester/ fille/ femme/

" Bɔla déteste la femme"

b)

Bɔlá kóiyán obìhin lóni

Bɔlá/ détester/ fille/ femme/ aujourd'hui

"Bɔlá déteste la femme aujourd'hui"

(108°)

a)

Ibéjì ɔn tɛwɔn

Jumeau/det/peser/lourd /

"les jumeaux pèsent lourd "

b)

Ibéjì ɔn ń kɔ' tɛwɔn lóni

Jumeau/det/peser/lourd / aujourd'hui

" les jumeaux pèsent lourd aujourd'hui"

(109°)

a)

ɔ' wà lɔjà

3sgl /être /fut/ det/ marché/

"il est au marché"

b)

ɔ' wà lɔjà lóni

3sg/être /det/ marché/ aujourd'hui

"il est au marché aujourd'hui"

Considérons les exemples ci-dessous et comparons les en (a) et en (b) avec présence de l'adverbe de temps sísìín/ ń sìín :

(110°)

a)

ó hò kpé ùn-ún gbón ni

/3sg / Penser /que/ 3sg/ intelligent/ (interj)

"Il pense qu'il est intelligent"

b)

Sísìín ó hò kpé ùn-ún gbón ni

/adv/3sg / Penser /que/ 3sg/ intelligent/ (interj)

"maintenant il pense qu'il est intelligent"

(111°)

a)

Agé bi kɔ' lo ń fansi

/Agé/ vouloir /partir/ prép /France/

"Agé veut aller en France"

b)

Agé bi kɔ' lo ń fansi sísìín

/Agé/vouloir/partir/prép /France/

Agé veut aller en France maintenant"

(112°)

a)

ń énti ukú iyàwó è

/3sg/rappeller/mort/ Femme /adj poss/

"Il se rappelle de la mort de sa femme"

b)

ń énti ukú iyàwó è sísíín

/3sg/rappeller/mort/ Femme /adj poss/adv/

"il se rappelle de la mort de sa femme maintenant"

(113°)

a)

Baba ibejì ń cojó

adv /Père/ jumeau/ paniquer/

"le père des jumeaux panique "

b)

Sísíín baba ibejì ń cojó

adv/Père/ jumeau/ paniquer/adv/

"maintenant le père des jumeaux panique "

(114°)

a)

Awèni n sùn kpikpɔ

Awèni/ dormir/ adv

"Awèni dort trop"

b)

Awèni n sùn kpikpɔ sísíín

Awèni/dormir/adv de quantité /adv de temps/

"Awèni dort trop maintenant"

Nous avons constaté que, contrairement au temps grammatical non marqué qui situe l'action dans le présent sans apporter une précision sur le moment où elle se déroule (les exemples en (a)), la manifestation de la temporalité non seulement situe l'action dans le présent mais aussi et surtout, elle donne une précision sur le moment où l'action se déroule dans le présent et ceci grâce à l'adverbe du temps (lóni) et (sísíín) qui signifie respectivement aujourd'hui et maintenant en français (exemple en (b)). Les verbes mis en jeu sont naturellement ceux de la classe sémantique "inaccompli".

3-4- Temps passés et sa valeur temporelle en cábɛ

Lié au groupe des verbes "accompli" le temps passé se définit, comme nous l'avons notifié dans la section précédente par opposition au présent et par opposition au futur. La temporalité se manifeste ici par la combinaison des adverbes (néne/ télè/ látigbàí) avec le verbe. Ces adverbes renvoient donc au passé en français et signifient respectivement "hier" "avant" et "depuis".

Considérons les exemples ci-dessous et comparons les en (a) et en (b) avec la présence de l'adverbe néne :

(115°)

a)

Kàimù cùcé kpò atí Bio

Karim /travailler/ ensemble/avec/ Bio

"Karim a travaillé ensemble avec Bio"

b)

Kàimù cùcé kpò ati Bio néné

/Karim /travailler/ ensemble/avec/ Bio hier.

"Karim a travaillé ensemble avec Bio hier"

(116°)

a)

omò sówó katá

/enfant/ argent/ perdre /

"l'enfant a perdu l'argent"

b)

omò sówó katá néné

/enfant/argent/ perdre /hier

"l'enfant a perdu l'argent hier"

(117°)

a)

a kpaí úcɛ nè

/1pl /achever/travail/det/

"nous avons achevé le travail"

b)

a kpaí úcɛ nè néné

1pl/achever/travail/det/hier

"nous avons achevé le travail hier"

(118°)

a)

ɔ́ cá ìyìn ilé

3ps /sarcler /arrière / maison

"il a sarclé l'arrière-cour "

b)

ɔ́ cá ìyìn ilé néné

/3ps /sarcler /arrière / maison / hier

"il a sarclé l'arrière-cour hier"

Considérons les exemples ci-dessous et comparons les en (a) et en

(b) avec la présence de l'adverbe tɛɛ ou látigbàí

(119°)

a)

Alabi cílèkùn nílè

/Alabi /ouvrir /porte/par terre

"Alabi a ouvert la porte"

b)

Alabi cílèkùn nílè látigbàí

/Alabi /ouvrir /porte/terre/ depuis

"Alabi avait laissé la porte ouverte depuis"

(120°)

a)

Baba ti kú

Baba /foc/ mourir

"Baba est déjà mort"

b)

Baba ti kú látigbàí

Baba /foc/mourir/depuis

"Baba était déjà mort depuis "

(121°)

a)

Peenε mi ta

Pneu/adj poss/éclater/

"mon pneu s'était éclaté"

b)

Peenε mi ta télè

Pneu/adj poss/éclater/avant

"mon pneu s'était éclaté avant"

(122°)

a)

Adó olóhó fɔ́

/bombe/exploser/

"la bombe a explosé"

b)

Adó olóhó fɔ́ télè

/bombe/exploser/avant

"la bombe a s'explosé avant"

Comme nous venons de constater les exemples en (a) qui font usage des verbes "accompli" expriment le passé (sans marque formelle) sans pour autant apporter de précision pendant que les exemples en (b) apportent une précision sur le passé qui est employé. Alors les morphèmes *nènέ*, *télè* et *latigbàí* du cábe qui signifient respectivement « hier » « avant » « depuis » en français permettent d'avoir la précision sur le temps passé.

3-5- Le temps futur et sa valeur temporelle

Le cábe fait usage des morphèmes *lɔ́ la*, *bootiyá*, *lɔ́jɔ́meta* (adverbes du temps qui signifient respectivement en français demain, après et dans trois jours) pour marquer sa temporalité dans le futur.

Considérons les exemples ci-dessous et comparons-les en (a) et en (b) avec le morphème *lɔ́ la* :

(123°)

a)

Akenbi n kó ní mótò

Akimbi /fut/avoir /voiture/

"Akimbi aura une voiture"

b)

Akenbi n kó ní mótò ló'la

Akimbi /fut/avoir /voiture/ demain

"Akimbi aura une voiture demain"

(124°)

a)

à n ka wà lalàáfià aa

/1pl / être/ fut /Santé/ Corps/

"nous serons en parfaite santé"

b)

à n ka wà lalàáfià aa ló'la

/1Pl/être/fut/Santé/Corps/demain

**"nous serons en parfaite santé
demain"**

Considérons les exemples ci-dessous et comparons-les en (a) et en (b) avec le morphème bootiya

(125°)

a)

Boni n kó gbólòhun gbó'

Boni/croire /fut /Dieu/

"Boni croira en Dieu"

b)

Boni n kó gbólòhun gbó' bootiya

Boni/croire /fut /Dieu/ après

"Boni croira en Dieu après"

(126°)

a)

Pɔ̀lù n̄ kɔ́ fén-èn ìyàwó è

Paul/aimer/fut/adj.poss/

"Paul aimera sa femme"

b)

Pɔ̀lù nkɔ́ fén-èn ìyàwó è bootiya

Paul/aimer/fut/adj.poss/après

"Paul aimera sa femme après"

(127°)

a)

Awèni n̄ kó nsùn

/awèni /dormir/

"Awèni dormira "

b)

Awèni n̄ kó nsùn bootiya

/awèni dormir/ fut /après

"Awèni dormira après"

Considérons les exemples ci-dessous et comparons-les en (a) et en (b) avec le morphème *lɔ́jɔ́ méta*

(128°)

a)

n̄ kɔ́ wà lɔ̀jà

il /être/ fut/ marché/

"il sera au marché"

b)

n̄ kɔ́ wà lɔ̀jà lɔ́jɔ́ méta

il /être/ fut/ marché/dans trois jours

"il sera au marché dans trois jours"

(129°)

a)

à n̄ ká kpai úce nè

/1pl /fut/achever/travail/det/

"nous acheverons le travail"

b)

à n̄ ká kpai úce nè lɔ́jɔ́ méta

/1pl /achever/travail/det/dans trois jours

"nous acheverons ce travail dans"

trois jours"

(130°)

a)

ń kó cá ìyìn ilé

/3ps /fut/sarcler /arrière / maison

b)

ń kó cá ìyìn ilé ló'jó méta

/3ps /sarcler /arrière / maison/dans trois

jours

"Il sarclera l'arrière-cour "

"Il sarclera l'arrière-cour dans trois

jours"

Comme nous l'avons vu dans le cas précédent, les exemples en (a) marquent la manifestation du temps grammatical (futur sans précision), pendant que les exemples en (b) au contraire apportent une précision sur le moment où l'action se déroulera dans le futur. Ces exemples marquent donc la temporalité.

3-6- Synthèse sur le temps grammatical et la temporalité

Rappelons que le temps grammatical est une catégorie verbale caractérisée par une marque formelle qui situe un point précis sur l'axe temporelle alors que la temporalité est caractérisée par un emploi conjoint d'autres catégories lexicales telles que les adverbes de temps qui apportent une précision exacte sur un événement dans le temps. En cábè, comme nous l'avons dit plus haut dans l'interprétation du temps grammatical, à travers les exemples donnés sur la classe des "verbes inaccomplis", bien que nous constatons l'absence d'une marque morphologique, la phrase reçoit une interprétation nette. Ainsi, wà ń (en train de) et n (un morphème du progressif)

Temps grammatical et temporalité en cábe

sont interprétés au présent pendant que les verbes "accompli" sont interprétés au passé. A ce niveau-là, le contenu sémantique des verbes se présente avec des limites vraisemblables ; le début ou l'entrée dans l'action et la fin ou la sortie de l'action. Dans ces verbes, seule la fin de "l'état des choses" est canalisée. On reconnaît surtout l'usage du temps grammatical à travers la sémantique des verbes. Comme nous avons eu à le montrer, la classe sémantique des verbes "inaccompli" permet de réaliser le temps présent. De la même façon, la classe des verbes "accompli" permet d'avoir le temps passé. Par contre le temps futur en cábe s'obtient uniquement par l'utilisation du morphème $\acute{n} kv$ ($v = e, o, a, \varepsilon, \upsilon$) et du verbe.

Le cábe fait exclusivement usage quant à la temporalité, des catégories d'ordre lexical notamment les adverbes de temps. Ainsi, pour une précision sur le temps présent, cette langue utilise l'adverbe (lóni) qui signifie aujourd'hui, associé à la classe des verbes "inaccompli". La précision sur le temps passé se réalise avec l'adverbe (néne) employé avec les verbes "accompli". La précision sur le temps futur s'obtient avec l'emploi de l'adverbe (l'la). Ainsi, le cábe est une langue qui fait usage non seulement de trois adverbes principaux pour marquer la temporalité (il s'agit de : (lóni) qui équivaut en français à aujourd'hui ; (néne) qui signifie hier et (l'la) qui signifie en français demain), mais aussi des adverbes de temps tels que (sisín) qui veut dire maintenant, (bootiya) après, (télè) avant et des expressions de date telles que (l' j' méta) lendemain, (l' j' cse) dimanche prochain (bócediè) dans peu de temps. Contrairement au temps grammatical, la temporalité apporte donc une précision au temps.

CONCLUSION

Dans ce mémoire nous avons traité du temps grammatical et de la temporalité en cábɛ.

Nous avons à travers le chapitre I fait la présentation et la classification du cábɛ, présenter la problématique et le cadre théorique. Comme cadre théorique pour l'étude du temps grammatical et de la temporalité en cábɛ, nous sommes appuyé sur la théorie aspectuelle de Sasse telle que développée dans Sambieni (2010). Toujours dans le chapitre I, nous avons passé à la revue de littérature, à la méthodologie sans oublier de faire un bref aperçu sur la phonologie et la morphologie du cábɛ. Dans le chapitre II, nous avons traité du temps grammatical. Il a été question dans ce chapitre de la manifestation des temps absolus, de la classification sémantique des verbes cábɛ. Dans cette classification, nous avons trouvé trois grandes classes ; ce qui nous a permis d'interpréter le temps grammatical plus précisément le temps présent et passé. Quant au futur, le cábɛ fait appel à la marque formelle $\acute{n} kv$ ($v = e, o, a, \varepsilon, \text{ɔ}$; selon le contexte d'apparition du morphème suivant) qui est un morphème du futur. Dans le chapitre III, nous avons abordé la temporalité en cábɛ où nous avons démontré qu'elle se réalise à travers l'usage des adverbes de temps. Enfin, nous avons fait la synthèse en insistant sur la différence qui existe entre le temps grammatical et la temporalité.

L'objectif de ce présent travail a été de mener une recherche sur une étude d'un volet de la grammaire verbale adaptée à la réalité de la langue cábɛ. Alors, cette langue s'est non seulement soumise à la sémantique des verbes pour marquer le temps, mais aussi fait appel aux déictiques ou aux morphèmes du temps dans un autre cas pour le même intérêt. Pour le second objectif, il a été question de voir en l'absence des marques formelles, comment et par quels moyens le cábɛ exprime la référence temporelle.

Temps grammatical et temporalité en cάbe

Somme toute, il faut retenir que le concept de temps, non seulement a plusieurs acceptions, mais aussi, il est perçu selon les langues individuelles d'une manière très diversifiée. Le temps présent, le temps passé, et le temps futur qui ont fait l'objet de notre présent travail sont les trois temps absolus qui ont été révélés de l'étude du temps grammatical. La marque formelle sur le verbe est ce qui fait la différence entre le temps grammatical et la temporalité. Donc on peut déduire que la présence de marque formelle est ce qui correspond au temps grammatical et son absence suppliée par l'emploi des adverbes nous renvoie directement à la temporalité.

Bibliographie

- Adjeran, M. 2004. "Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu càbè : Cas de l'arrondissement de Kilibo (centre du Bénin)". Mémoire de maîtrise, UAC- FLASH.
- Adjeran, M. 2011. "Analyse syntaxique et morpho-phonologiques des èéki en milieu càbe. Thèse de doctorat unique, UAC-FLASH
- Benveniste, E. 1974. *Problème de linguistique générale*. Paris, Gallimard.
- Bonnard, H. 1997. *La grammaire française à l'usage de tous*. Paris, éd. Magnard.
- Breu, W.1985. "Handlungsgrenzen als Grundlage der verbalklassifikation ". In: W. Lehfeldt, (éd)., *Slavistische Linguistik*. 1984, 9-34.
- Breu,W.1988."Resultativität,perfekkt und die gliederung Aspektdimension". In : J Raecke (ed)., *Slavistische Linguistik*, 1987, 44-74
- Breu,W. 1991. "Zur frage des verbalaspekts im italienischen und Italoalbanischen" In: Birken-silverman und G. Rössler, (éd). Paradigmenwechsel in der Romanistik". *Beiträge zur sprachildren, literischen und kulturellen in der philology*. Mannheim.
- Centre National de Linguistique Appliquée. 1990. "Alphabet des langues Nationales", 2^e éd. CENALA, Cotonou, Bénin.
- Commission Nationale de Linguistique du Bénin. 1983. "Atlas sociolinguistique du bénin. Atlas et études sociolinguistique des Etats du Conseil de L'Entente". Paris, ACCT-ILA.

- Comrie, B. 1976. *Tense*. Cambridge, University Press.
- Cohen, D. 1989. *L'aspect verbal*. Paris, PUF
- Déchaine, R.M. 1991. *Bare sentence, proceeding of SALT I*. Cornell, University.
- Dubois, J. et al. 2012. *Dictionnaire de Linguistique*. Paris, Larousse, Hermann.
- Ducrot, O. 1972. *Dire et ne pas dire*. Paris, Hermann
- De Saussure, F. 1916. *Cours de linguistique général*. Paris, Payot.
- Fabre, P. B. C 1980. *Grammaire systématique de la langue Française*. Nathan université
- Fakéye F. et al. 2011. "Une orthographe standard et unifié pour le yoruba (Nigeria, la République du Bénin et Togo)". In : *Monograph* Ed. CASAS, 245, 1-20.
- Greenberg, J. 1963. *Languages of Africa*. Stanford, University press.
- Guillaume. 1968. *Temps et verbe*. Paris, Champion.
- Hounnou, C. 2012. "Temps grammatical et temporalité en fongbe".
Mémoire de maîtrise, UAC-FLASH
- Imbs. 1991. *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris, Klincksieck.
- Igué, A. M. 1978 "Les morphèmes verbaux et l'aspect en yorùba". Thèse de 3^èm cycle Nancy, Université de Nancy II.
- Igué, A. M. 2008. *Grammaire yorùbá de base abrégée*. (Ed) CASAS.
- Igué, A. M. 2008. *GÍRÁMÀ YORÙBÁ*. (Ed) CASAS.
- Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris, Minuit.
- Jespersen. 1971. *La philosophie de la grammaire*. Paris, Ed de minuit.
- Kinyalolo, K. K W. 1991. "Syntactic dependencies and the speech-head

agreement hypothesis in Kilega" Ph.D. dissertation,
UCLA.

Klum, A. 1961. *Verbe et adverbe*. Uppsala, Almqvist and Wiksell.

Köning, A. 1961. *Aspecky im Maa, Afrikanistische monographien*. Institut
für Afrikanistik, Universität zuKöln.

Reichenbach, H. 194. *Elements of symbolic logic*. New York, Free.

Peirce, C. 1978. *Ecrits sur le signe*. Paris, Seuil.

Sambieni, C. 2010. "Interaction de la sémantique lexicale verbale et la
morphologie aspectuelle en biali", In : *Afrika und Übersee*.
231-257

Sasse, H-J. 1991a. "Aspecktsysteme", *Arbeitspapier (Neuefolge), Institut
für sprachwissenschaft*, köln 14, 1-36.

Sasse, H-J. 1991b. "Aspect and Aktionsart: a reconciliation ". In: *Belgian
journal of linguistics* 6,31-44,

Welmers, W.E. 1973. *African language structures*. Berkeley, University
of California press.

Table des matières

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : Généralités	3
1-1- Clarifications conceptuelles	3
1-2- Présentation et classification du cάbe	5
1-2-1- Présentation	5
1-2-2- Classification du cάbe.....	6
1-2-3- Revue de littérature	7
1-2-4- Problématique	10
1-2-5- Cadre théorique.....	11
1-2-6 - Méthodologie	14
1-3- Rappel des données phonologiques	16
1-3-1- Les voyelles	17
1-3-2- Les Consonnes	17
1-3-3- Les tons	18
1-4- Rappels des données morphologiques en cάbe	19
1-4-1- La nominalisation.....	19
1-4-2 La réduplication	19
1-4-3- Les mots empruntés.....	20
1-4-4- Les mots composés	21
1-4-5- Les idéophones	21
1-4-6- La négation	21
1-4-7- Les procédés de formation des mots	22
1-4-7-2- La dérivation préfixale	22
CHAPITRE II : Temps grammatical	24
2-1- Temps grammatical.....	24
2-2- Les temps absolus	24
2-2-1- Le temps présent	25
2-2-2- Le temps passé	26
2-2-3- Le temps futur	27
2-3 - Le temps grammatical en cάbe.....	27
2-3-1- Facteur d'identification des classes sémantiques en cάbe	28
2-3-2 Classes sémantiques des verbes en cάbe	29
2-3-3 Classe sémantique des verbes "inaccomplis"	30

Temps grammatical et temporalité en cábε

2-3-4 Classe sémantique des verbes “accompli“	31
2-3-5- classe des verbes mixtes.....	32
2-3-6 - Analyse du comportement des verbes de chaque classe :.....	32
2-3-7 Classe des verbes accomplis	38
2-3-8 Classe des verbes mixtes.....	42
2-4- L’interprétation des temps grammaticaux en cábε.....	43
2-5- Le temps futur en cabè	44
2-5-1- Futur avec les verbes inaccomplis.....	46
2-5-2 Le futur avec les verbes "accompli"	49
2-5-3 Le futur avec le focalisateur wà n.....	49
2-5-4 Futur avec le focalisateur (bεεsi).....	51
Chapitre III : La Temporalité	52
3-1-Généralités.....	52
3-2-Approche de définition.....	53
3-3- Le temps présent et sa valeur temporelle.....	55
3-4- Temps passés et sa valeur temporelle en cábε	59
3-5- Le temps futur et sa valeur temporelle	61
3-6- Synthèse sur le temps grammatical et la temporalité.....	65
CONCLUSION.....	66
Bibliographie	68
Table des matières.....	71